

LA DEUXIEME CHANCE

ARLETTE HUERTAS

PROLOGUE

Un salon. Vide..... Non, pas vide, mais plutôt vidé de sa chaleur, de sa personnalité. Vidé de son âme. Pas une photo, pas une fleur, même pas un bibelot. Ni sur les meubles, ni sur les étagères. De beaux meubles. Le buffet et la bibliothèque en chêne clair semblent avoir été débarrassés de leurs ornements dans l'attente d'un prochain déménagement. Dans un coin de la pièce, un tapis, roulé et soigneusement ficelé. Seule la table basse permet de penser que la maison est habitée. Elle est encombrée de livres, de magazines, de journaux, d'enveloppes ouvertes et abandonnées. Devant la table, un canapé recouvert d'un plaid. C'est sur le canapé qu'Éric s'est endormi.

Il est allongé là, les pieds sur la table, la tête penchée, un livre ouvert sur les genoux. Grand, mince, il pourrait être élégant avec une tenue moins négligée. La présence de cet homme, mal rasé, vêtu d'un jogging et d'un vieux pull élimé, ne cadre pas avec le décor qui, malgré le manque de vie, laisse deviner un intérieur bourgeois et plutôt cossu.

Le téléviseur n'est pas allumé. Pas de musique non plus. Un grand silence, rythmé par la respiration, par les ronflements du dormeur.

Éric bouge un peu. Le livre glisse, tombe et le réveille. Il se redresse. Il regarde autour de lui. Indifférent, il semble ne pas reconnaître ce décor qui est pourtant le sien. Oui, il est chez lui, c'est évident, mais qu'importe? Ici ou ailleurs! Nonchalamment il ramasse le livre qui s'est ouvert à ses pieds et reprend sa lecture. Quelle lecture ? Rien d'intéressant. Il le pose près de lui sur le canapé et décide de parcourir son courrier. Des factures, des publicités, des appels aux dons... Non ! Le livre plutôt. Il le reprend et cherche sans conviction à quelle page il en était resté quand tout à coup, il sent une présence derrière lui.

Il se retourne, personne. Normal, il est seul dans la maison et on ne peut y entrer sans qu'il le sache. Il est certain d'avoir tiré le verrou. Il se remet à rêvasser mais ressent encore cette impression désagréable que l'on éprouve quand quelqu'un nous observe. Par acquis de conscience il se lève et va jusqu'à la porte d'entrée. Le verrou est bien poussé. De toute façon, il en était sûr ! Il va chercher un verre d'eau dans la cuisine et revient s'installer pour trier son courrier. Les publicités d'abord : à déchirer. On ne va pas s'encombrer de toute cette paperasse! Ah non! Cette fois, il en est sûr, il y a quelqu'un dans la pièce. Il lève lentement la tête et la voit.

1ère partie

1

- Ah, la solitude ! Difficile à supporter !
- Que faites-vous là ? Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous entrée ?

Il n'a pas peur. Il est en colère. En colère contre lui-même. Il s'est laissé surprendre. Comment est-elle arrivée là ? Il a vérifié la porte d'entrée mais pas les fenêtres. C'est ça. Elle est entrée par une fenêtre. Mais non ! Il avait tout fermé avant de s'installer au salon. Alors ? Comment ? Vêtue d'une jupe noire et d'un chemisier blanc, très strict, elle est banale, sans âge, insignifiante. Il l'aurait croisée dans la rue il ne l'aurait même pas remarquée. Ce n'est pas le genre de femme qui l'intéresse. Et cette coiffure ! Les cheveux tirés vers l'arrière, en un petit chignon sans élégance. Il aime bien les cheveux longs chez les femmes mais surtout pas enfermés dans un chignon. Son regard s'attarde sur ses chaussures : une blanche et une noire. Elle a dû s'habiller un peu vite ce matin. Tiens ! Elle porte aussi des gants : un blanc et un noir. Décidément, c'est une originale. Non, c'est une folle. C'est ça, c'est certainement une folle. Elle a dû s'échapper d'un asile d'aliénés. Et il a fallu qu'elle atterrisse là, chez lui ! Ce n'est vraiment pas le moment. Il n'a pas envie de voir quelqu'un ni surtout, qu'on vienne l'ennuyer. Il va s'en débarrasser tout de suite. Mais non, il reste là, debout devant elle, muet. Elle est petite, mais il a l'impression d'être écrasé par son regard. Elle l'observe un instant, et puis elle parle. Elle parle d'une voix douce, presque bienveillante.

- Oh ! C'est beaucoup de questions ! Comment répondre ?
- Que voulez-vous ? Que faites-vous ici ?
- C'est mieux. Là, je peux répondre. Eh bien, je suis venue t'aider.
- M'aider ? Merci bien, je n'ai besoin de rien.
- C'est faux ! Tu es malheureux et tu as besoin d'aide.

Malheureux ? Oui, c'est vrai, il l'est. Et c'est même à ce moment précis qu'il s'en rend vraiment compte. Mais elle, comment le sait-elle ? Il ne l'a dit à personne. Il n'a jamais fait part de ses sentiments à qui que ce soit. Il n'aime pas se livrer, il ne veut pas de pitié. De toute façon, personne ne peut l'aider. Il va très bien se débrouiller tout seul. Mais pour qui se prend-elle? C'est sa vie privée après tout. Maintenant il faut la mettre dehors. Ce serait facile, il suffirait de la prendre par le bras et de la traîner jusqu'à la porte. Pourtant il n'en fait rien, il lui répond.

- Malheureux ! Mais pas du tout ! Qu'est-ce qui vous permet.... Je vous prie de sortir immédiatement.

Il s'entend parler et s'étonne de ce qu'il vient de dire. Il voudrait être ferme, décidé. Il n'a pas envie de discuter avec elle. Et malgré cela, il lui a répondu presque gentiment.

- Toujours aussi arrogant ! Tu es seul, complètement isolé. Par ton égoïsme, ta suffisance, ton manque d'intérêt pour les autres, tu as fait le vide autour de toi. Et maintenant, te voilà face à toi-même. Tu ne peux pas être heureux, l'être humain n'est pas fait pour vivre seul, sans amour.

- Je n'ai pas besoin de vos belles théories. Et puis, qui vous a permis de me tutoyer ? Qui êtes-vous à la fin ?

- Ta conscience Éric. Je suis ta conscience. Oui, tu as bien entendu. Tu as une conscience, et même si c'est difficile à croire, elle est là devant toi.

- Ma conscience ? Rien que ça ?

Cette fois c'est sûr, c'est bien une folle. Sa conscience! Allez, la plaisanterie a assez duré, il est temps de la mettre dehors. Il fait un pas vers elle, très décidé.

- Oui, et je sais tout de toi.

Il ricane. Mais que croit-elle ? Qu'il est naïf? Qu'elle va l'impressionner? Elle serait presque amusante s'il avait le cœur à plaisanter!

- Tu ne me crois pas ?

- Qui pourrait croire ça ?

Alors, calmement, elle lui parle de ce jour où il a rajouté sur son C.V. un diplôme qu'il n'a jamais obtenu et des années d'expérience professionnelle qu'il n'a jamais faites. Cette petite tromperie lui a permis d'obtenir le poste qu'il convoitait dans un grand cabinet d'expert-comptable. Oh ! Il a été à la hauteur de la situation, puisqu'il y est toujours douze ans après. Il est travailleur et intelligent, et a su se rendre, sinon indispensable, du moins très utile et efficace. Peu à peu, il a gravi les échelons et maintenant, il a même trois personnes sous ses ordres. "Sous ses ordres", il aime bien cette expression, elle le rassure. Il est lui-même aux ordres de quelqu'un, puisqu'il n'est pas tout en haut de l'échelle, mais il refuse d'y penser. L'important est qu'il ait du personnel "sous ses ordres". A cette pensée, il esquisse un petit sourire de contentement. Elle a l'air satisfaite, ce qui le rend furieux contre lui-même. Par son sourire, il lui a permis de marquer un point, et il s'en veut.

- C'est tout ce que vous avez trouvé ? La seule personne qui est au courant est ma femme. Évidemment, elle n'a pas pu s'empêcher de parler. Les femmes parlent beaucoup trop. Vous devez bien la connaître.

- Étant ta conscience, je la connais forcément. Mais parlons plutôt de toi. Ou non, parlons de.... Voyons, elle s'appelait Yvette. Tu te souviens de cette charmante jeune fille que tu as quittée sans un mot après lui avoir promis le mariage.

Là, elle a visé juste. Comment connaît-elle cet épisode de sa vie?

- Je ne sais pas comment vous avez eu son prénom, mais il n'y a rien là de terrible. Je ne suis ni le premier ni le dernier à avoir agi ainsi.

- Voyons autre chose alors. Tiens, cette voiture complètement hors d'usage que tu as revendue au prix fort à une jeune fille qui n'y connaissait rien. Ou alors, je pourrais te parler de ce copain de lycée qui te faisait tous les exercices de math et que tu n'as pas aidé une seule fois quand il est tombé malade et n'a pu assister aux cours pendant près d'un trimestre..... Tu te souviens sûrement de l'argent que tu prenais dans le portefeuille de ton père pour te payer des cigarettes en laissant accuser ta sœur? Je pourrais aussi te parler....

- Stop, je ne veux plus rien entendre. Ça suffit! Il n'y a rien d'extraordinaire à tout ce que vous dites. C'est facile, ce sont des choses que tout le monde fait.

Mais il est troublé. De plus en plus troublé. Il ne sait plus où il en est. Où a-t-elle eu ces renseignements? Qui connaît-elle qui ait pu lui en apprendre autant sur lui? Sa tête bourdonne. Il sent la colère l'envahir. Pourquoi ne la met-il pas dehors? Qu'est-ce qui le retient?

- Dites-moi ce que vous voulez et sortez. Je n'ai pas de temps à perdre.

Il lui dit de partir, mais il sait qu'il ne le souhaite pas vraiment. Elle le fascine. Si elle lui obéissait, si elle partait, il ne saurait pas. Et il veut savoir.

- Oh ! Je ne veux rien pour moi Éric. Je veux t'aider, tout simplement.

- Je vous ai dit que je n'ai pas besoin d'aide, je me débrouille très bien tout seul.

- On ne peut pas être bien, tout seul. J'aimerais que ça, au moins, tu le reconnaises. Tu tournes en rond, rien ne t'intéresse. Ce n'est pas l'attitude de quelqu'un qui n'a pas besoin d'aide. Mais tu es trop fier pour le reconnaître. " Je me débrouille très bien tout seul ! " C'est ce que tu cries haut et fort, mais tu en veux terriblement à ceux qui te laissent seul justement. Robert, par exemple. Tu l'aimais bien, c'était ton ami. Ton meilleur ami.

- Qui vous a parlé de lui ?

Il pose la question mais il sait qu'elle est inutile. Sa conscience ! Oui, c'est bien elle. Elle est si irréaliste et tellement présente. Il en est certain maintenant. Elle connaît sa vie, ses problèmes, ses sentiments même. Et comme pour confirmer cette pensée, elle lui répond :

- Je sais tout sur toi, Éric, je te l'ai dit. Alors ? Tu veux bien me parler de Robert ?

Pourquoi résister ? Après tout, elle est bienveillante. Il décide alors de lâcher prise, de lui faire confiance. Elle a l'air de vouloir l'écouter, l'aider. Il n'a pas l'habitude de se confier mais elle est là, elle a une voix douce, calme, envoûtante même. Alors, pourquoi pas ? Et c'est sans agressivité qu'il murmure :

- Il m'a complètement laissé tomber.

En disant ces mots, il s'assoit lentement sur le canapé et renverse sa tête en arrière, fixant au plafond un point imaginaire. Il attend qu'elle le console, qu'elle le plaigne.

- Est-ce qu'au moins tu t'es demandé pourquoi ?

- Parce qu'il ne pense qu'à lui. Parce que ce n'était pas un véritable ami. L'amitié, je n'y crois plus. Tout ça, c'est du vent.

Un vent glacial, qui a tout balayé autour de lui. Il n'a pas compris et il est désemparé. Elle doit le savoir puisqu'elle sait tout. Elle va compatir et lui dire qu'il a raison. Que Robert ne méritait pas sa confiance, son amitié. Il ne s'attend pas du tout à la question qu'elle lui pose. Une drôle de question !

-Qu'est-ce que tu attends d'un ami?

Qu'est-ce qu'il attend? Beaucoup évidemment, sinon, à quoi servirait-il? Mais comment l'exprimer?

- Tu ne réponds pas ? Tu ne réponds pas parce que tu viens de réaliser que ce que tu attends d'un ami, cet ami l'attend peut-être de toi. Et tu n'as pas été capable de le donner. L'amitié, l'amour, c'est un échange. On ne doit rien attendre d'un ami, on doit donner, sans arrière-pensée. Et c'est à ce moment-là qu'on reçoit.

Mais qu'est-ce qu'elle imagine ? Elle pense peut-être qu'elle va lui faire la morale, lui parler de ses grands principes, et qu'il va l'écouter sagement comme un petit garçon ? Il répond brutalement :

- Eh bien, c'est exactement ce que j'ai fait avec Robert.

- Crois-tu ?

- J'en suis sûr, mais il n'a rien vu. Il n'a pas su apprécier.

- Alors, ce serait sa faute si vous êtes brouillés ? Une amitié longue de plus de dix ans !

- Douze ! Douze ans que je le supporte !

Elle rit. Un petit rire cristallin qui coule comme une cascade. Elle a l'air de se moquer de lui ? Mais oui, en plus, elle se moque de lui !

- Quelle générosité ! Vraiment, il ne te mérite pas ! Et tu pourrais me parler de l'origine de votre brouille ?

Il est blessé, déçu, et elle rit !!! Non, elle ne comprend pas. Pourquoi lui répondre ?

- Puisque vous savez tout.....
- J'aimerais bien connaître ta version.

Décidément, elle veut vraiment l'énerver. Il se lève brusquement et va vers la fenêtre en bousculant la table. Le verre d'eau se renverse, le courrier se mouille, qu'importe. Le regard perdu au loin, les mains dans les poches il ne dit rien. Elle, n'a pas bougé. Elle attend. Elle semble décidée à attendre tout le temps qu'il faudra. Alors, il se met à parler, très vite.

- Il est venu me voir avant hier, on a parlé un peu et tout à coup, il est parti en claquant la porte.
- Sans raison ?
- Apparemment. Je n'ai pas compris.
- Vraiment ? Tu es sûr que tu n'as rien dit qui ait pu le blesser ?
- Certainement pas. On discutait tranquillement et le voilà qui s'énerve, qui monte le ton, qui me traite deJe ne sais plus.

Elle le harcèle, le pousse à bout, l'oblige à penser à ce moment qu'il voudrait oublier.

- Tu ne sais plus ? Tu ne te souviens pas de votre conversation ?
- Oui.....Bien sûr.....Je m'en souviens.
- Raconte.
- Là ? Maintenant ? En détail ?
- Pourquoi pas ? Bon, alors, tu étais assis là, il a sonné. Et toi, qu'est-ce que tu as fait ?
- Je lui ai dit d'entrer. Je savais qu'il devait venir, j'avais laissé la porte ouverte.
- Donc, il est entré. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

2

- Salut Robert, assieds-toi, je finis cette lettre.

Robert est grand, plus grand qu'Éric. Invariablement vêtu d'un jeans et de son éternelle veste de cuir, il a fier allure. Ils se sont rencontrés dans le garage où il travaille. Un problème de batterie. Ils ont tout de suite sympathisé. Il faut dire que Robert est avenant et spontané. Toujours prêt à se mettre en quatre pour rendre service. Dès le premier jour, ils ont parlé de leur passion, le tennis. Et depuis, ils s'entraînent ensemble presque tous les samedis. Mais depuis quelque temps, Robert est moins disponible et leurs rencontres se sont un peu espacées.

- Salut ! Je suis passé en coup de vent. Je n'ai pas beaucoup de temps, je vais voir Marine.

- Tu vas à la clinique maintenant ? Il est presque midi.

Oui, Robert est obligé de jongler entre son travail et la clinique où sa femme est hospitalisée depuis plus d'un mois.

- Justement, je vais l'aider à manger. Elle n'y arrive pas toute seule. Si je n'y suis pas, elle ne mange pas.

- Moi non plus je ne crois pas que je vais manger aujourd'hui, je n'ai rien prévu. Tu sais que je suis seul, Ariane est partie.

- Oui, je sais. Elle est passée à la maison.

- Ah ça !!! Ma femme me quitte et elle va voir mon copain!

- Elle n'est pas venue me voir, elle est venue me dire qu'elle t'avait quitté et m'a demandé de m'occuper un peu de toi.

- De mieux en mieux ! Elle pense que je ne sais pas me débrouiller tout seul?

- Écoute. Ne le prend pas mal. Elle s'inquiétait pour toi.

- Si elle s'inquiétait elle n'avait qu'à ne pas partir. Et surtout ne pas aller pleurer sur ton épaule.

Robert a des soucis, il est pressé, pourtant il essaie d'expliquer calmement à son ami les raisons de la visite d'Ariane. Il sait qu'Éric a toujours tendance à penser à lui avant tout, et il ne s'attend pas du tout à le voir compatir à ses problèmes. Il n'est pas venu pour cela mais juste pour le rassurer.

- Ne sois pas aussi agressif. Elle n'est pas venue pleurer sur mon épaule. Elle est venue tout simplement pour que je sois au courant, et prendre des nouvelles de Marine.

Tout à sa colère, Éric a complètement oublié Marine Mais elle ne le préoccupe pas, elle a son mari pour cela. Et c'est donc par politesse et sans aucune conviction qu'il demande.

- Oui, au fait, comment va-t-elle ?

- Mal. La chimio est de plus en plus pénible. Elle souffre beaucoup tu sais.

Mais qu'est-ce qu'il lui raconte. Bon, elle est malade, mais on la soigne n'est-ce pas ? Elle est entourée de médecins, d'infirmiers, et de son mari qui la quitte le moins possible. Alors que lui !....

- Oui, mais elle t'a au moins. Tu t'occupes d'elle, tu es toujours là. Tandis que moi je suis seul, personne ne s'inquiète pour moi.

- Tu n'es pas malade.

La belle affaire! Alors il faut être malade pour avoir droit à un peu d'attention? C'est la solitude le plus important, la solitude. Et qui peut en parler mieux que lui? Si on n'a pas vécu cette situation on ne peut pas comprendre. Alors, comment Robert pourrait-il?

- Oui, mais je suis seul tu comprends? Le frigo est vide, je n'ai rien à manger.

- Va faire quelques courses. Tu n'as peut-être pas l'habitude mais tu verras, on apprend très vite. J'ai été obligé de m'y mettre quand Marine a été hospitalisée. J'ai eu un peu de mal au début mais maintenant je me débrouille très bien.

Voilà, il compare son cas au sien, mais ça n'a rien à voir ! Il a toujours sa femme, lui.

- Oui, Marine....Tu dis qu'elle souffre beaucoup.....Et tu lui prépares ses repas ?

Enfin, une petite pensée pour elle. Robert n'en revient pas. Éric à l'air de s'intéresser au sort de Marine, c'est inattendu.

- Pas vraiment. Les menus sont bien étudiés à la clinique, mais je lui apporte des petites choses qu'elle aime. J'essaie d'adoucir un peu, à ma façon, ces moments difficiles. Je fais ce que je peux.

- Et le linge ? Tu sais faire tourner la machine toi ? Je n'ai pas fait de lessive depuis son départ. La corbeille est pleine de linge sale.

Robert commence à être exaspéré par la façon dont Éric détourne toutes les situations pour revenir à son cas personnel. Et c'est d'un ton un peu sec qu'il réplique :

- Là, tu exagères, ce n'est pas difficile du tout. Il suffit de mettre le bon programme. Je ne suis pas un expert, mais je peux te montrer si tu veux.

- Inutile, elle a mis toutes les consignes pas écrit. Mais je n'ai même pas lu. J'estime que ce n'est pas mon travail. Je vais tout apporter au pressing.

- Tes principes sont ridicules. Remplir une machine à laver est aussi bien le travail d'un homme que d'une femme. Il faudra bien que tu t'y mettes.

Involontairement, sans s'en rendre compte, il a monté le ton. Cette conversation commence à le fatiguer. Il était venu pour parler un moment avec son ami, l'aider, si possible, mais en même temps, oublier un peu ses soucis, se détendre. Au lieu de cela, il découvre un homme seulement préoccupé de lui-même et incapable de compassion. Et en plus, qui s'énerve, ne supporte pas qu'on le conseille.

- Il faudra ! Il faudra ! J'ai horreur qu'on me force la main. De toute façon, même si je le voulais, je n'en aurais pas le temps.

- Ah ! Le temps ! Tout le monde court après. Surtout ceux qui travaillent et qui s'occupent aussi de leur famille. Marine n'a jamais travaillé à l'extérieur, mais Ariane oui. Pourtant elle s'occupait parfaitement de votre maison. Te connaissant, je suis sûr que tu ne l'aidais pas, même pas pour les courses. Tout est question d'organisation. J'ai aussi appris à m'organiser. Le plus souvent, je reste avec Marine le plus tard possible, et quand je rentre, je passe l'aspirateur, je lave, je repasse....

Voilà, il va réussir à le culpabiliser en lui vantant les mérites d'Ariane. En lui faisant remarquer que lui, il sait faire. Bon, il vaut mieux ne pas s'engager sur ce terrain, ça va l'énerver encore plus. Il va faire un gros effort et tenter de s'intéresser à la vie de Robert plutôt qu'aux petites tâches ménagères.

- Mais pourquoi tu ne rentres pas plus tôt ?

- Mais tu ne comprends pas ? Elle est seule toute la journée. Elle souffre beaucoup, physiquement et moralement. Le temps que je passe avec elle est le seul moment où elle oublie un peu. Je la distrais, nous bavardons, je lui raconte ma journée. Elle a beaucoup maigri, elle est triste...

Il devrait l'écouter, l'encourager. Il essaie, mais il n'y arrive pas, tout le ramène à lui. C'est son mode de fonctionnement. Il a toujours pensé que chacun devait régler ses problèmes tout seul. Alors ? Pourquoi s'encombrerait-il des problèmes des autres ?

- Tu repasses aussi ?

- Forcément. Je lui apporte du linge propre tous les jours.

- Tu as de la chance tout de même.

- Comment ça, j'ai de la chance ?

- Mais oui, ta femme est là, elle a besoin de toi, tu sais qu'elle ne te lâchera jamais.

- Tu parles sérieusement ?

Non, ce n'est pas possible, il a mal entendu. Comment peut-il oser dire une chose pareille ? Il va lui dire qu'il a mal compris.

- Très sérieusement. Pourquoi ?

Robert n'arrive pas à le croire. Ce n'est pas possible, ce n'est pas Éric qui parle ! Il n'a pas réfléchi. Comment a-t-il pu donner son amitié à cet homme ? Il le découvre aujourd'hui tel qu'il est. Mais non, il doit se tromper !

- Tu ne réalises pas ce que tu dis !

- Tout à fait. Ma femme est partie, elle m'a laissé tomber. Toi, tu as toujours la tienne. Je t'envie. Crois-moi, je préférerais qu'Ariane soit elle aussi à l'hôpital et qu'elle attende ma venue tous les soirs.

Non, il ne veut pas se mettre en colère. Il va essayer de lui parler, de lui faire comprendre. Il n'a certainement pas mesuré la portée de ses paroles.

- Mais c'est terriblement égoïste ce que tu dis. J'ai du mal à croire que tu le penses vraiment. Marine est mourante et tu voudrais qu'Ariane soit dans le même état qu'elle, simplement pour qu'elle ait besoin de toi ?

- C'est ça. Tu ne comprends pas, parce que toi, tu n'as pas été abandonné par ta femme.

C'en est trop. Robert ne peut plus contenir sa colère. Comment peut-on ignorer à ce point les malheurs de ceux qui nous entourent, pour ne penser qu'à son cas personnel, surtout quand il n'est pas aussi dramatique. C'est vrai, Éric est blessé, mais ce n'est qu'une blessure d'amour propre que le temps guérit très bien. Il est complètement excédé quand il lui répond :

- Abandonné ! Je pensais que tu avais un peu plus d'humanité. Je commence à comprendre pourquoi elle est partie. Je me demande même pourquoi elle ne l'a pas fait plus tôt. Abandonné !!! Eh bien moi, j'aurais préféré être abandonné par ma femme, comme tu dis, plutôt que d'assister à son agonie. Tu n'imagines pas ce que c'est de voir souffrir celle qu'on aime sans pouvoir la soulager. Non, tu ne peux pas l'imaginer, pour cela, il faudrait que tu saches aimer.

- Parce que toi, tu sais ! Tu sais tout faire : les repas, le lavage, le repassage....Et en plus, tu sais aimer.

- Je crois qu'il vaut mieux que je m'en aille. Je sens que je vais te dire des choses très désagréables.

- C'est ça, vas-y. Va faire la nounou.

Il se retourne et prend un livre en s'installant sur le canapé. Mais qu'est-ce qu'il imagine? Qu'il a besoin de lui? Il l'a déjà oublié. Si on ne peut pas parler de ses problèmes à ses amis, à quoi servent-ils? Encore un qui va disparaître de sa vie. Décidément, on ne peut compter sur personne. Il est seul, c'est l'unique pensée qui l'obsède.

Robert le regarde immobile, incrédule. Ordinairement il est plutôt patient mais il sent la colère gronder en lui, une colère incontrôlable.

- Tu es odieux. Fais attention Éric c'est avec ce genre de réflexion qu'un jour, on se retrouve complètement isolé.

Et furieux, il sort en claquant la porte. Éric regarde la porte, un moment silencieux puis hurle :

- Merci bien, je n'ai besoin de personne, tu peux garder tes conseils.

3

- C'est ainsi que ça s'est passé ?

Ah oui, elle est encore là! Il l'avait oubliée. C'est pour elle qu'il a tout raconté, sans rien oublier. Il a revécu toute la scène. Quel mauvais moment! Pourquoi lui a-t-elle imposé cela? Et pourquoi a-t-il accepté? Quelle emprise a-t-elle sur lui?

- Tout à fait.

- Et tu penses qu'il a mal agi ?

- Exactement.

- Je n'ai jamais vu un tel concentré de mauvaise foi !

- Vous trouvez ?

Voilà qu'elle s'y met elle aussi. Décidément, ils ont dû se concerter pour se liguer contre lui ! Mais non, qu'est-ce qu'il raconte ? C'est sa conscience qui est là devant lui. Elle ne pourrait pas.....Il ne sait plus où il en est.

- Tu peux me tutoyer tu sais. Même si tu as une nette tendance à m'oublier, je fais partie de ta vie. Alors, enlève la barrière du vouvoiement, la communication sera plus facile.

L'oublier ! Comment pourrait-il l'oublier ? Il a l'impression qu'elle prend de plus en plus de place dans ce salon.

- Comme vous.....Comme tu voudras.

- Je suis sûre qu'en ce moment tu éprouves un sentiment d'abandon, de vide, de trahison même. Est-ce que je me trompe ?...Tu ne réponds pas ? Peut-être que tu ne réponds pas parce que tu te rends compte seulement maintenant que tu aurais dû partager plus. Tu n'en serais pas là.

- Partager ?

Décidément, elle ne le comprend pas. Elle ne veut pas comprendre et elle l'embrouille avec des mots qu'il n'a pas l'habitude d'employer. Elle dit le connaître. Elle devrait donc savoir qu'il n'aime pas les complications, et encore moins les grandes théories.

- Oui Éric, je te l'ai dit. En amitié comme en amour, il y a don de soi, il y a partage. Et en retour, on reçoit ce qu'on a donné. On ne peut recevoir que si on a quelque chose à donner. Si on ne donne rien, on ne reçoit rien.

- Et moi je ne comprends rien à ce que tu dis. C'est complètement idiot.

- Oh oui ! Tu comprends très bien. Mais tu ne veux pas reconnaître ce qui est. En réalité, ce n'est pas à lui que tu en veux, c'est à toi-même. Tu sais parfaitement comment tu aurais dû agir avec Robert. Ce jour-là, c'est lui qui avait besoin de compassion, pas toi.

Voilà, il ne s'était pas trompé. Elle ne cherche qu'à le culpabiliser. Sous prétexte de s'intéresser à lui elle veut lui faire dire qu'il a tort. Ah non ! Il sait bien lui, qu'il a raison. Elle aurait peut-être voulu qu'il fasse des simagrées, qu'il fasse semblant. Non, ce n'est pas son genre. Devant un ami, on ne simule pas. On se montre tel qu'on est. Si son amitié est sincère, il nous prend avec nos qualités et nos défauts. Ça s'appelle de l'honnêteté.

- Alors il m'a menti. Il n'est pas venu pour prendre de mes nouvelles mais pour me parler de lui, pour que je le plaigne.

- Pas du tout. Ses intentions étaient sincères. Il n'est pas venu se plaindre. Mais si tu avais prêté un peu plus d'attention à ses problèmes, vous auriez pu partager. C'est cela qui te gêne : par-ta-ger.

- Toi par contre, c'est un mot que tu aimes bien. Tu n'arrêtes pas de le répéter.

- C'est volontaire.

Ah ça ! Il s'en est rendu compte. Elle agit avec lui comme avec un enfant qui a du mal à retenir une leçon. Mais il n'est pas un enfant, il est Éric et il sait très bien ce qu'il a à faire et à dire.

- Je le répète pour que tu t'en imprègnes, pour qu'il entre dans ta vie. Jusqu'à présent, le partage est quelque chose que tu as complètement ignoré et voilà où ça t'a mené. On ne peut pas passer son temps à se servir des autres. Il arrive un moment où ils s'épuisent et vous lâchent.

- Tout cela pour me dire que Robert a eu tout à fait raison de ma planter là.

- Non, tout cela pour que tu analyses vos deux situations. La tienne est difficile. Il l'a reconnu puisqu'il est venu te voir. Pourquoi toi, n'as-tu pas été capable de reconnaître que la sienne est aussi très difficile à vivre. Bien plus d'ailleurs, et tu le sais. Au lieu de ça, tu lui dis que tu l'envies ! Est-ce que tu réalises l'énormité de ce que tu as dit là ?

- Oui.... Évidemment.....

Après tout, elle a peut-être raison. Les problèmes de Robert sont certainement plus importants que les siens. Tout à coup, cela lui semble évident. Mais pourquoi a-t-il eu besoin d'elle pour s'en rendre compte ? Lui qui est toujours si sûr de lui, qui sait toujours exactement ce qu'il faut faire ? Pourquoi ?....

- N'es-tu pas capable de prendre la responsabilité de soutenir celui que tu dis être ton ami ? Ensemble vous avez vécu des bons moments, des plaisirs, des joies. Ne peux-tu pas vivre avec lui ses peines et ses angoisses ? Ne peux-tu pas mettre de côté tes difficultés pour le soulager un peu des siennes ?

- Oui, je le reconnais, j'ai été maladroit. Mais c'est inutile d'en parler, je ne peux pas revenir en arrière. C'est fait !

Oui, c'est fait. Et maintenant ils sont malheureux chacun de son côté. C'est idiot, mais c'est ainsi, il n'y peut rien. Et surtout, qu'elle ne lui demande pas d'aller présenter des excuses. Qu'elle n'y pense même pas.

- Et si tu avais la possibilité de revivre votre dernière rencontre, comment est-ce que tu t'y prendrais ?

Ah, si c'était possible ! L'idée l'amuse et il a un petit rire ironique. Après tout, il ne risque rien à promettre n'importe quoi. La vie est ainsi faite, on va toujours en avant, on ne peut pas revenir en arrière.

- Peut-être que j'essaierais d'être un peu plus à l'écoute.

- Peut-être ?

Oui, peut-être! Même en pensée, il ne peut pas se résoudre à s'humilier devant Robert. Car c'est ce qu'elle attend n'est-ce pas ? Qu'il lui dise qu'il regrette, qu'il fera tout pour se faire pardonner. Non, elle n'arrivera pas à lui faire tenir ce genre de discours.

- J'essaierais de l'écouter. De l'attention. Pour le moment, c'est tout ce que je pourrais faire pour lui. Oui, c'est ça, lui accorder un peu plus d'attention. Je ne me sens pas le courage d'en faire plus. Mais de toute façon...

- Eh bien, je vais te donner une deuxième chance.

- Une deuxième chance ? Comment ça ?

- On efface tout. Tu reprends du début et tu essaies de te souvenir de tout ce que je t'ai dit. Qu'est-ce que tu en penses ?

- Partager. Oui. Tu vois, j'ai retenu la leçon. Mais malheureusement elle arrive trop tard. On n'efface pas une tranche de vie comme une faute d'orthographe sur un cahier d'écolier. Ce serait idéal, mais c'est impossible.

- Crois- tu ?

Mais où veut-elle en venir? Elle l'a obligé à raconter ce moment qu'il veut oublier. Et maintenant? Elle veut peut-être qu'il lui en fasse une autre version. Avec des mots qu'elle aimerait entendre. Non, c'est assez, le point finale a été mis. Point final à cette amitié à laquelle il tenait mais qu'il n'a pas été capable de garder.

Mais que se passe-t-il ? La sonnerie d'entrée retentit. Il sent, il sait que c'est Robert qui vient de sonner, qu'il est là derrière la porte, exactement comme l'autre jour.

- N'aie pas peur. C'est lui. Attention, tout recommence.

Alors c'est vrai, il va revivre la même journée? Il est atterré, tétanisé. C'est une blague! Il cherche sa conscience. Elle a disparu. Non, elle ne va pas le laisser seul affronter une deuxième fois ce mauvais moment. Ce n'est pas possible.....On ne peut pas.....Il est perdu, il s'affole. Il entend une deuxième fois la sonnerie et en même temps une petite voix qui lui est maintenant familière.

- Tout recommence. Du début. Viens, détends-toi et pense à notre conversation. Tu étais assis là. Allez, réponds lui, dis-lui que la porte est ouverte.

4

- Entre.....La porte est ouverte. Salut Robert, viens t'asseoir, Je finis cette lettre.
- Salut ! Je suis passé en coup de vent. Je n'ai pas beaucoup de temps, je vais voir Marine.
- Tu vas à la clinique maintenant ? Il est presque midi.

Exactement comme l'autre jour ! Le même Robert, les mêmes mots, la même situation. Elle ne lui a pas menti. Attention! Il faut qu'il fasse très attention. Penser, penser à tout ce qu'elle lui a dit.

- Justement, je vais l'aider à manger, elle n'y arrive pas toute seule. Si je n'y vais pas, elle ne mange pas.
- Moi non plus je ne crois pas que je vais manger aujourd'hui, je n'ai rien prévu. Tu sais que je suis seul, Ariane est partie.

Et voilà, il recommence à parler de lui. Mais pourquoi est-ce que les phrases arrivent ainsi sans qu'il puisse les retenir ?

- Oui je sais, elle est passée à la maison.
- Ah ça !!! Ma femme me quitte et elle va voir mon copain.
- Elle n'est pas venue me voir, elle est venue me dire qu'elle t'avait quitté et m'a demandé de m'occuper de toi.
- De mieux en mieux. Elle pense que je ne sais pas me débrouiller tout seul !
- Écoute, ne le prend pas mal, elle s'inquiétait pour toi.
- Si elle s'inquiétait, elle n'avait qu'à ne pas partir. Et surtout ne pas aller pleurer sur ton épaule.

Mais non, ce n'est pas ce qu'il faut dire. Elle l'a bien prévenu. Faire attention, ne pas employer les mêmes mots, les mêmes phrases. Comme c'est difficile.

- Ne sois pas agressif. Elle n'est pas venue pleurer sur mon épaule. Elle est venue tout simplement pour que je sois au courant, et prendre des nouvelles de Marine.

C'est ça, il faut qu'il s'intéresse à Marine. Qu'il se concentre sur Marine.

- Oui,Au fait, comment va-t-elle?
- Mal. La chimio est de plus en plus pénible. Elle souffre beaucoup tu sais.
- J'imagine que ce doit être très difficile pour toi de la voir ainsi. Tu dois te sentir impuissant, inutile.

Voilà, ça y est. Il a réussi à s'oublier un peu. Allez, il faut continuer.

- Je fais ce que je peux. Je suis présent, je ne la lâche pas.
- Ce qu'Ariane n'a pas hésité à faire avec moi.
- Tu n'es pas malade.
- C'est vrai, mais je me sens complètement perdu. Tiens, ne serait-ce que pour préparer les repas. Tout à l'heure j'ai ouvert le frigo, il était vide.

Non ! Il recommence. Ils sont de nouveau en train de parler de lui. Pourtant, Robert a l'air plutôt amusé et c'est avec un éclat de rire qu'il lui répond.

- Évidemment, si tu te contentes de piocher dedans sans jamais le remplir! Va faire des courses. Tu n'as peut-être pas l'habitude, mais tu verras, on apprend très vite. J'ai été obligé de m'y mettre quand Marine a été hospitalisée. J'ai eu un peu de mal au début mais maintenant je me débrouille très bien.

- Vraiment, je t'admire. Et comme déjà tu aimais bien cuisiner, je parie que tu mitonnes de bons petits plats.

Pas trop mal. Il n'a pas parlé de lui. Enfin, très peu. Ce n'est pas trop difficile finalement. Il est assez satisfait. Sûr qu'elle ne le croyait pas capable de faire aussi bien. Est-ce qu'elle l'entend au moins?

- Je n'y passe pas beaucoup de temps mais je me débrouille. Il faudra que tu viennes dîner un soir à la maison, je te préparerai une de mes spécialités.

- Volontiers. Et en même temps je t'apporterai mon linge à laver. J'ai essayé à plusieurs reprises de faire tourner la machine, mais à chaque fois, j'abandonne.

Attention, une petite rechute. Il vient encore d'évoquer ses problèmes. Il doit continuer à se concentrer. Bon, Robert éclate franchement de rire cette fois. Tant mieux.

- Là, tu exagères. Ce n'est pas difficile du tout, il suffit de mettre le bon programme. Je ne suis pas un expert mais je peux te montrer si tu veux.

- Inutile. Ariane a mis toutes les consignes par écrit mais je me décourage à la première ligne. Et puis, j'estime que ce n'est pas un travail d'homme.

- Toujours tes principes ridicules! Remplir une machine à laver est aussi bien le travail d'un homme que d'une femme. De toute façon, il faudra bien que tu t'y mettes.

Robert rit de plus belle. Est-ce qu'il ne se moquerait pas de lui par hasard? Il veut bien être gentil mais tout de même, pas être ridiculisé. Pourtant il continue de faire attention. Tout le monde n'a pas la chance de rattraper une situation critique. Il doit profiter de cette opportunité qui lui est donnée.

- Tu as peut-être raison. En fait, c'est le temps qui me manque. Je me demande comment faisait Ariane avec son travail, les courses, le ménage, le repassage....Et j'en passe. Et elle ne ratait jamais ses séances de sport. Je crois que les hommes ne sont pas programmés pour tout cela, tout simplement. Tiens, le soir, quand je rentre, je traîne un peu, je lis le courrier....Et c'est tout de suite l'heure de dîner. Je n'ai le temps de rien

faire. Tu vas me dire que je m'organise très mal. Si tu as un secret, donne-le moi.

- Ah, le temps ! On court tous après. Mais tu as raison, il faut s'organiser. Moi, je reste le plus tard possible à la clinique, et quand je rentre, je passe l'aspirateur, je lave, je repasse.....Et je finis très tard, bien sûr.

- Mais pourquoi tu ne rentres pas plus tôt ? Tu es vraiment obligé de passer tous les soirs voir Marine ?

Il ne pense plus du tout à lui. Il s'est oublié pour ne s'intéresser qu'au sort de son ami. Cette situation ne lui est pas familière et pourtant il est à l'aise, détendu. Il écoute. Il écoute Robert et il se sent bien. Quelle étrange impression.

- Mais tu ne comprends pas ? Elle est seule toute la journée. Elle souffre beaucoup, physiquement et moralement. Le temps que je passe avec elle est le seul moment où elle oublie un peu. Je la distrais, nous bavardons, je lui raconte ma journée. C'est terrible tu sais de la voir dans cet état, elle qui aimait tant rire et s'amuser. Elle a beaucoup maigri, elle est triste.

- Elle a beaucoup de chance de t'avoir. Je crois que moi je n'aurais pas su m'occuper d'un malade comme tu le fais, j'en aurais été incapable. Par exemple, tiens, même si en faisant un gros effort, j'arrivais à faire tourner le lave-linge, il ne faudrait pas compter sur moi pour le repassage. Tandis que toi, je parie que tu dois faire ça comme un pro.

- Un pro peut-être pas, mais je lui apporte tous les jours du linge propre et repassé.

- Voilà, je m'en doutais, tu vas finir par me donner des complexes.

Comme c'est facile finalement de s'intéresser aux autres. Il s'étonne d'avoir réussi. Il est fier de lui. Et même pas vexé quand Robert lui répond un peu ironiquement, en ayant l'air de se moquer de lui. Non, même pas.

- Des complexes ? Toi ? Tu ne parles pas sérieusement ?

- Tout à fait. Tu es là, très à l'aise. Tu gères une situation que personne n'envierait avec beaucoup de calme et de sang-froid. Alors que moi je suis complètement perdu et désespéré, simplement parce que je suis seul à la maison depuis.....Même pas dix jours. Je dois te paraître bien égoïste.

- De ta part, c'est une réaction normale. Ariane t'a toujours trop gâté.

Voilà, c'est dit. Décidément, Robert ne le ménage pas. Oh ! Après tout, c'est mérité. Il va faire comme s'il n'avait pas entendu, comme si ce n'était pas important. Il faut continuer, ne pas s'arrêter sur les mots. Continuer.

- Et très égoïstement, je dois t'avouer que je préfère quand même ma situation à la tienne. Je crois qu'il me faut surtout un peu de temps.

- Du temps, de la volonté, et tu verras, tu vas t'en sortir. Et puis, tu sais que tu peux compter sur moi.

Toujours aussi serviable. Comment a-t-il pu se brouiller avec lui ? C'est un ami précieux qu'il a failli perdre. C'était pourtant si simple, et il n'a pas su. Mais maintenant, il sait. Oui, il sait.

- C'est gentil, mais tu as suffisamment de soucis comme ça. Consacre-toi entièrement à Marine. Moi, je me débrouillerai toujours. Et si tu as besoin de moi, je serai là, avec mes modestes moyens. M'occuper des autres m'évitera de m'apitoyer sur mon sort.

C'est lui qui vient de parler là ? Oui, c'est lui. Il n'arrive pas à croire qu'il ait pu prononcer ces paroles. Pourtant, il les a bien dites, et en plus, il pensait ce qu'il disait. Il n'en revient pas. Par contre, Robert n'est pas étonné, il ne se rend pas compte de la transformation chez son ami. Il trouve cela tout à fait normal.

- Ah ! Je préfère te voir réagir comme ça. Si ma visite a rechargé tes batteries, tant mieux. Bon, je ne peux pas m'attarder, j'y vais. Passe me voir un soir.

- C'est promis. Embrasse Marine de ma part. A bientôt.

Robert sort, serein. Il se retrouve seul dans son salon, mais il est tellement différent. Calme, détendu mais surtout, étonné, incrédule. Il a revécu la même situation, son ami a prononcé pratiquement les mêmes paroles mais pas lui. Et tout a changé. Que lui est-il arrivé?

5

- Bravo, tu t'es bien débrouillé. Tu n'as pas laissé passer ta chance. Félicitations ! Alors, comment te sens-tu ?

La revoilà, il l'avait oubliée.

- Très bien.

Et c'est vrai. Il se sent très bien. Satisfait, comme un bon élève qui a consciencieusement fait le travail qu'on lui demandait.

- Très bien ? Sans plus ?

Mais qu'est-ce qu'elle veut encore ? Il a fait ce qu'il fallait n'est-ce-pas ?

- Je me sens très bien. Que veux-tu que je te dise de plus ?

- Tu n'as pas l'air tout à fait convaincu. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as gardé ton ami, tu devrais être satisfait.

Pourquoi continue-t-elle de l'interroger, de le harceler ? Il a gardé son ami, oui. Et pourtant, quelque chose le gêne mais il ne sait pas quoi. Quelque chose qui lui échappe complètement. Il vaut mieux ne pas savoir. Il a réussi à faire ce qu'elle souhaitait, inutile de chercher plus loin.

- C'est toi qui dois être satisfaite. J'ai fait ce que tu voulais.

- Pas du tout Éric. Je me suis contentée de te donner une deuxième chance, mais c'est toi qui parlais. C'est toi qui as choisi les mots que tu as prononcés. Je ne t'ai forcé en rien et je n'ai rien programmé. Tu avais ton libre arbitre et tu en as profité. Tu as été plus conscient de la portée de tes paroles et tu les as choisies pour qu'elles ne blessent pas ton ami. Tu es mal à l'aise ?... Pourquoi ?..... Pose-toi la question.

- Je ne sais pas. C'est indéfinissable.

- Alors je vais t'aider : Tu t'es oublié pour penser à l'autre. Tu as été à l'écoute et tu as essayé de faire plaisir. C'est un comportement tellement inhabituel chez toi que ça te gêne. Tu es content de toi et en même temps, tu es étonné. Tu ne t'en croyais pas capable. Je me trompe ?

Décidément, elle sait tout sur lui. Si au moins elle arrêtaient de pénétrer ainsi en lui, de l'obliger à se poser des questions.

- Que dire ? Tu as l'air de tout savoir.

- Je ne suis ni une sorcière ni une magicienne Éric. Je suis ta conscience, tout simplement. Ce que je sais, tu le sais aussi. Mais savoir, c'est facile. Le plus difficile est de se servir de ce qu'on sait, de le mettre en pratique. Tu viens de le faire. Peut-être que si tu te servais de cette expérience pour me parler d'Ariane...

- Ah, non ! Je ne veux pas parler d'Ariane.

Non, pas Ariane. Qu'est-ce qu'elle veut lui faire dire encore ? Qu'il a eu tort ? Qu'il s'est mal comporté avec elle ? Cette fois, ça ne marche pas. Pour Robert, il est d'accord. D'ailleurs, il l'a prouvé, il a fait son "mea culpa". Mais elle n'arrivera pas à lui faire changer d'avis au sujet d'Ariane. Elle est partie, c'est elle qui est en faute, pas lui.

- Ne me dis pas que tu tiens plus à Robert qu'à elle. Tu as accepté de me parler de lui, tu peux donc me parler d'elle.

- Pas question. Ça n'a aucun rapport. Je me suis brouillé avec Robert parce que j'avais été maladroit avec lui. Pour Ariane c'est différent. Elle est partie et je n'y suis pour rien.

- En es-tu bien sûr ?

Ça suffit maintenant. Cette conversation doit cesser, sinon, il va encore rentrer dans son jeu. Elle va le pousser à parler et il ne veut pas. Non, il ne veut pas.

- Tout à fait sûr. Inutile d'y revenir.

- Elle t'a donné les raisons de son départ ?

- Oui....Non.....Enfin....Elle est partie.

Et voilà, elle a réussi à le déstabiliser. Il était content de lui. Il était même très fier de lui, et de nouveau, il ne sait plus où il en est. Il ne faut pas parler d'Ariane. C'est trop douloureux, trop récent. Il a besoin de temps. Oui, de temps pour s'habituer, comprendre. Comprendre ? Non, il ne veut pas comprendre. Il n'y a rien à comprendre. Elle est partie, c'est tout.

- Tu ne lui a pas demandé pourquoi ? Voyons, qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ?

- Exactement ? Je ne sais plus.

- Tu ne sais plus, ou tu ne veux plus t'en souvenir ?

- En fait, elle ne m'a donné aucune explication.

- Et tu ne lui en as pas demandé ? Elle aurait interrompu plusieurs années de vie commune sans raison et toi tu te serais incliné ? J'ai du mal à le croire. Nous savons très bien tous les deux que tu n'es pas homme à te laisser faire. Que tu n'aimes pas subir. Bien au contraire, en général, c'est toi qui tiens les rênes.

Elle a raison, c'est vrai. Mais cette fois, la situation lui a complètement échappé. Ariane l'a surpris. L'idée qu'elle le quitte ne l'avait jamais effleuré. Et puis c'est arrivé et il ne parvient pas encore à réaliser cet état de fait.

- Je n'ai pas eu mon mot à dire.

- Ça ne te ressemble pas. D'habitude c'est toi qui décides et les autres ne doivent pas s'aviser de te contredire. Que s'est-il passé exactement ce jour-là ?

- Elle m'a annoncé son départ sans ménagement. Elle était très calme, très décidée. Elle a certainement subi l'influence de quelqu'un, je ne l'avais jamais vue ainsi.

- Tu ne l'avais jamais vue prendre une décision qui ne te convienne pas, aussi calmement. Et donc, forcément, tu en as déduit qu'elle était poussée par quelqu'un d'autre. Tu es persuadé qu'on lui a soufflé cette attitude, qu'on l'a manipulée.

- C'est ça. Certainement.

C'est sûr, il en est persuadé. Comment, autrement, aurait-elle agi ainsi? Non, elle n'aurait jamais pu.

- Mais quelle estime as-tu de ta femme, pour ne pas la croire capable de prendre une décision toute seule. En réalité, ce qui te gêne, c'est que tu sais pertinemment que c'est faux, et tu ne veux pas l'admettre. Pour cela, il te faudrait reconnaître qu'elle est beaucoup plus forte que tu ne l'imaginais. Remettre sa vie en question et repartir de zéro exige une grosse force de caractère, et ça, pour toi, c'est très difficile à accepter.

- Si personne ne l'a influencée, oui, je reconnais qu'il lui a fallu du courage.

- Le courage de redémarrer une nouvelle vie, le courage d'abandonner ce qu'elle avait construit avec toi pendant plus de vingt ans et surtout, le courage de t'affronter pour te le dire.

- Me le dire ? Mais justement, elle ne m'a rien dit.

- Est-ce que tu lui en as laissé le temps ? Est-ce que tu l'as encouragée à le faire ?

-

Non mais, qu'est-ce qu'elle croit ? Bien sûr qu'il lui a demandé de s'expliquer. Il ne l'a pas laissée partir sans rien dire tout de même ! Il n'est pas homme à se laisser imposer quoi que ce soit. Mais rien. Enfin, rien de cohérent.

- Mais évidemment. Je lui ai demandé des explications, mais elle ne m'en a données aucune!

- Tu n'es peut-être pas très objectif. Et si tu me racontais comment ça s'est passé ? Elle t'a peut-être donné des raisons que tu n'as pas trouvées valables. Les hommes et les femmes n'ont pas toujours la même vision des choses. Ce qui pour elle est important ne l'est peut-être pas vraiment pour toi. Étant une femme, je pourrais t'expliquer son point de vue et te le faire accepter. Peut-être qu'ensemble, on analyserait mieux la situation.

Il le savait. Il savait qu'elle arriverait à ses fins. Elle veut l'obliger à se souvenir de cette journée qu'il s'obstine à oublier. Il ne veut pas y repenser. Répéter chaque phrase, chaque mot. Elle ne va pas lui imposer ça. C'est trop difficile. Ça fait trop mal. Non, il s'y refuse! Pourtant, c'est tout naturellement qu'il répond :

- D'accord, tu veux savoir? Alors voyons....J'étais assis là. Elle est entrée.....Et elle m'a dit.....

6

- Éric, je voudrais te parler.
- Tout à l'heure, je finis mes mots croisés.
- Non Éric, je voudrais te parler maintenant.

Elle est calme. Petite, menue, elle semble fragile dans sa robe d'intérieur qui lui arrive jusqu'aux pieds. Elle parle d'une voix claire, pondérée, et décidée. C'est ce qui l'étonne le plus. Il a l'impression qu'elle est déterminée à aller jusqu'au bout de ce qu'elle veut dire et ça l'énerve. D'habitude quand il parle, elle l'écoute, elle se met entre parenthèse. Pas aujourd'hui. Elle a attaché ses cheveux sur la nuque, son visage est ainsi dégagé. Il remarque qu'elle a les traits tirés. Elle va certainement lui dire qu'elle est fatiguée, malade. Il n'aime pas ça, il n'aime pas l'entendre se plaindre. Il a eu une journée difficile, épuisante. Quand il rentre à la maison, il souhaite se détendre, se reposer. Il n'a pas du tout envie de l'entendre gémir ou de discuter. De toute façon, ce qu'elle a à lui dire n'est certainement pas important, ça peut attendre.

- Je n'ai pas le temps. Tu sais que j'ai besoin de faire ma demi-heure de mots croisés tous les soirs pour me détendre. J'ai un travail fatiguant, il faut que je décomprime quand je rentre à la maison. Évidemment, tu ne peux pas comprendre. Toi, tu arrives au moins deux heures avant moi, tu as le temps de te reposer un peu. Ce n'est pas mon cas! Va préparer le dîner, on discutera en mangeant.

- Éric, je vais partir.
- Partir à cette heure-ci ? Mais où est-ce que tu veux aller ? Tout est fermé !
- Je vais te quitter Éric, je veux qu'on se sépare.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? N'importe quoi, comme d'habitude ! Elle ne se rend pas compte qu'il n'a pas du tout envie de plaisanter. Mais non, elle ne sourit même pas. Où est-ce qu'elle veut en venir ?

- Tu parles sérieusement?
- Oui. J'ai bien réfléchi.
- Il y a quelqu'un d'autre?

Ça ne peut être que ça. Elle a fait une rencontre. Il a dû certainement lui proposer la lune. A son âge, c'est inattendu. Elle y a cru. La pauvre!

- Il n'y a personne. Je veux te quitter parce que je ne peux plus vivre ainsi avec toi

Bon, voilà autre chose. Elle a encore lu un roman à l'eau de rose qui lui a donné des idées d'évasion. Partir! Mais qu'est-ce qu'elle deviendrait sans lui? Ce n'est même pas imaginable. Le voilà soulagé.

- Mais qui t'a mis ces idées dans la tête? Allez, va préparer le dîner.
- Je n'ai besoin de personne pour prendre une décision. Le dîner est prêt, tu peux y aller, moi je n'ai pas faim.....J'ai préparé mes affaires, je partirai demain matin.
- Demain matin! Tu aurais pu me prévenir!
- Je te préviens.
- Tu aurais pu me prévenir "avant"!
- Avant? Mais il y a des semaines, des mois, des années que je te préviens.

Qu'est-ce qu'elle raconte? Des années! Il ne comprend rien. C'est sûr, elle n'a pas toute sa tête !

- A chaque fois que tu m'as manqué de respect, que tu m'as humiliée, que tu m'as faite pleurer. Je te disais que je ne pouvais plus continuer ainsi, que je partirai un jour. Tu ne m'as jamais crue. Voilà, je suis décidée.
- Des années? Mais alors, pourquoi seulement aujourd'hui?
- Je n'en avais pas le courage.

Voilà, c'est bien ce qu'il pensait. Elle n'avait pas de courage et elle en a aujourd'hui. Il y a certainement quelqu'un derrière tout cela. Quelqu'un qui la pousse, qui la force même peut-être. Il n'a aucun doute.

- Et qu'est-ce qui te rend aussi courageuse aujourd'hui?
- Le temps. Le temps qui passe. Il fallait prendre une décision, je l'ai fait.
- Si ça couve depuis si longtemps, tu aurais dû le faire avant. Étant plus jeune, j'aurais eu plus de chance de refaire ma vie, de trouver quelqu'un d'autre. Maintenant, à mon âge....

Il a dit cela sans réfléchir. C'est la première chose qui lui est venue à l'esprit. Il le pense vraiment ou c'est seulement pour lui faire mal, la blesser? Il n'en sait rien, mais il avait besoin de le dire. Pour se défendre, se protéger. Lui montrer qu'après tout, il peut très bien se passer d'elle. Elle n'est pas indispensable....Et surtout pas irremplaçable.

- J'ai longtemps hésité parce que je craignais de te peiner, de te faire mal. Maintenant, je suis rassurée. Ce n'est pas mon départ qui risque de te perturber, c'est le fait de me trouver une remplaçante. Mais pour cela, je ne suis pas inquiète. Tu sais être charmant quand tu le veux, et beaucoup de femmes seront ravies de profiter du confort matériel que tu pourras leur offrir. Le confort matériel, il ne faudra pas qu'elles te demandent autre chose.

- Toi par contre, il ne t'intéresse plus!
- Non, ce n'est pas le plus important pour moi.
- Et qu'est ce qui est important? Tu as un mari qui te procure tout ce dont tu as besoin, qu'est-ce qu'il te faut de plus ?
- Je te rappelle en passant que j'ai aussi un métier et que ce n'est pas seulement mon mari qui me procure ce dont j'ai besoin. Donc tu vois, en ce qui concerne le

domaine matériel, je n'ai pas besoin de toi.

- Très bien. Alors?

On y arrive. Qu'est-ce qu'elle va encore lui sortir de son chapeau? Il est énervé. Elle a réussi à l'énervé en lui faisant remarquer qu'elle travaille "aussi". Comme si on pouvait comparer ! Elle répond au téléphone, elle note des rendez-vous et elle ouvre la porte aux clients de l'étude notariale qui l'emploie depuis six ans. Vraiment épuisant! Et maintenant elle va sûrement lui jouer un petit air de violon. C'est ça, elle aurait peut-être aimé qu'il lui apporte des fleurs tous les jours, qu'il soit aux petits soins avec elle, qu'il lui répète chaque matin qu'elle est merveilleuse, indispensable....Comme s'il avait le temps de s'occuper de toutes ces futilités.

- Quand il n'y a pas d'intérêt matériel entre un homme et une femme, en général, ce qui les pousse à vivre ensemble, c'est l'affectif, l'amour, la tendresse. Tout ce que tu sembles avoir complètement rayé de ta vie. Et moi je suis fatiguée de ton indifférence et de ton égoïsme.

Tout juste! Il avait fait tout juste!

- Si ce n'est que ça.....

- Que ça Éric. Oui, QUE ça.

- Dans ce cas on peut toujours.....

- Non Éric, je te connais trop bien, je n'ai plus d'illusion.

- Alors tu vas chercher le prince charmant. L'oiseau rare qui va te servir et t'adorer toute la journée ?

- Certainement pas. Je suis réaliste, ce n'est pas ce que je souhaite.

- Qu'est-ce que tu veux alors ?

Si au moins elle savait ce qu'elle veut. Mais il est sûr qu'elle n'en sait rien. Elle le provoque, c'est tout. Elle veut le pousser à bout. Elle trouve qu'il ne s'occupe pas assez d'elle. Elle aimerait peut-être qu'il néglige son travail pour lui consacrer plus de temps. Elle veut attirer son attention. Et après, elle lui dira que c'était une bonne blague. C'est ça. Il la connaît. Il sait comment elle fonctionne. Mais non, il croit savoir car la réponse qu'elle lui donne le surprend et le déstabilise. Non, il ne s'y attendait pas.

- La paix ! La paix et la tranquillité. Ne plus voir chacun de mes gestes commenté et critiqué. Ne plus avoir de compte à rendre à quelqu'un qui passe son temps à me dévaloriser, à mettre en avant mes erreurs et mes manques au point de me faire perdre toute ma confiance en moi. Je veux VIVRE ! Tout simplement! Voilà ce que je veux.

- Et tu crois que tu seras plus heureuse ?

- En tout cas, je serai moins malheureuse.

- Je ne comprendrais jamais rien à la logique féminine. Et.....On peut savoir chez qui tu vas habiter ?

- Chez moi. J'ai loué un petit studio. J'ai réservé un appartement un peu plus grand mais il ne sera libre que dans deux mois. A ce moment-là, je viendrai chercher le reste de mes affaires.

Elle a tout prévu, tout planifié, et il n'a rien vu. Mais qu'est-ce qu'elle croit? Ce n'est pas si facile.

- Ah ça, sûrement pas!
 - Pourquoi?
 - Mais parce que dans deux mois tu seras revenue à la maison. Tu ne tiendras jamais toute seule ma pauvre chérie. Tu n'en es pas capable. Allez, je te donne.....Trois semaines au maximum, et tu seras de retour à la niche, comme un gentil petit toutou.

Il en est persuadé. Elle ne pourra jamais vivre toute seule, se débrouiller toute seule. Elle se fait des illusions! Allez, qu'elle aille faire son expérience, il est tranquille, ça ne durera pas.

- Merci de me rappeler encore une fois à quel point, à tes yeux, je suis une incapable. Et dans ce cas, évidemment, toi, l'homme au grand cœur, tu m'ouvriras la porte.

- Exactement, je ne te poserai pas de question. Tu seras toujours ici chez toi.

Non, il ne posera pas de question, c'est sûr. Il a trop peur des réponses. Il vaut mieux ne pas savoir. Et surtout, ne pas montrer d'inquiétude. Il a toujours su maîtriser les situations, celle-là n'est pas plus grave que les autres. Une petite crise passagère, ça lui passera.

- Non merci. Tu as raison, je sais que je suis ici chez moi et que je pourrai revenir. Mais je ne me fais pas d'illusions. Tu me le ferais payer trop cher. Alors non, c'est sûr. Pour une fois, fais-moi l'honneur de croire que je suis capable de prendre une décision et de m'y tenir. J'ai bien réfléchi, je ne reviendrai pas.

- Tant pis pour toi.

- Oui, tant pis pour moi. J'ai aussi ma part de responsabilités. J'aurais dû arrêter ça depuis le début. Je n'aurais jamais dû accepter cette domination que tu as eue sur moi. Si j'avais été plus affirmée, moins soumise.....Si j'avais exigé que tu me respectes, nous n'en serions pas là. Mais je pensais que le respect allait de pair avec l'amour. J'ai mis beaucoup de temps à réaliser que tu avais plus d'amour pour toi-même que pour moi et....

- Et voilà ! Le bureau des lamentations vient d'ouvrir.

Elle ne va tout de même pas recommencer avec ses grands principes, ses illusions perdues....

- C'est vrai. Tout cela, je te l'ai déjà dit et répété, mais tu n'as jamais entendu. Il n'y a aucune raison pour que tu entendes aujourd'hui. D'autant plus que ça te dérange et tu n'entends jamais quand ça te dérange. Donc, il vaut mieux en rester là. Je vais me coucher. Tu peux aller dîner.

Mais c'est qu'elle va réussir à le culpabiliser. C'est vrai, il n'aime pas les reproches. Mais qui les aime? En fait, ce qui l'énerve le plus, c'est qu'elle soit tellement sûre d'elle. Elle n'est même pas en colère, elle est déterminée. C'est ça, pour lui, qui est inhabituel.

- Merci, tu m'as coupé l'appétit. J'espère que tu vas me faire "l'honneur" de passer ta dernière nuit dans le lit conjugal.

Elle sort. Elle sort de la pièce et de sa vie. Sans se retourner, sans un mot. Ah non, au dernier moment elle se retourne. Peut-être qu'elle va changer d'avis, qu'elle va lui dire que tout cela n'était que pour lui faire peur, le tester.

- Bonne nuit

Il n'a rien oublié. Rien. Il a ressenti les mêmes émotions, la même surprise, la même incompréhension. Et il est là. Seul. Non, pas seul, sa conscience est là aussi. Elle le regarde. Elle attend qu'il parle, qu'il réagisse. Mais il n'a rien à dire. Il a subi les événements. Une deuxième fois. Comme si la première n'avait pas suffi. Et il est tout aussi incrédule. Il ne peut que constater.

- Et voilà. Le lendemain, elle est partie sans un mot, sans un regret. Et depuis, je n'ai plus de nouvelles.

- Tu as assisté à son départ ?

- Non, j'étais déjà au boulot. Quand j'ai quitté la maison, elle dormait encore.

- Alors, sans un mot c'est bien possible, mais sans regret, tu ne peux pas l'affirmer.

- Je le suppose. Elle était bien décidée.

- Quand on est décidé à faire quelque chose, ça ne veut pas forcément dire qu'on le fait de gaîté de cœur. Peut-être que si tu avais été là.....

- J'avais un rendez-vous.

- Que tu ne pouvais pas remettre ?

- Non!Oui, j'aurais pu, mais je ne voulais pas être là. Je voulais lui laisser le champ libre.

- Quelle délicatesse ! Qui crois-tu tromper en disant cela ? .La vérité est que tu as fui.

- Moi ? J'ai fui ?

Ah, comme elle le connaît bien ! Elle l'oblige à reconnaître ses défauts, à fouiller au plus profond de lui, à s'analyser. C'est vrai, il n'aime pas être mis en difficulté. Il préfère ne pas savoir quand la situation lui échappe, quand ça ne va pas comme il veut.

-Oui, comme à chaque fois qu'il y a une discussion où tu sens que tu vas être remis en question. Avec elle et avec tout le monde d'ailleurs. Tu dis que tu es occupé, que tu es fatigué, que ce n'est pas important....Enfin, tu trouves toujours une excuse, en pensant qu'en laissant le temps passer, tu vas ainsi y échapper. Et tu as raison. On ne revient pas dessus, on laisse courir, et tu crois que c'est oublié. Mais non, tu te trompes. Ce manque, cette frustration de ne pas avoir pu s'exprimer, c'est comme une petite goutte d'eau qui tombe dans une bouteille. Alors, fatalement, même si la bouteille est très grande, un jour, elle est pleine et elle déborde. Et voilà le résultat.

- Tu ne veux tout de même pas me faire croire que si j'avais parlé avec elle ce matin-là, elle ne serait pas partie! Et de toute façon, je ne vois pas ce que j'aurais pu lui dire.

- Tout simplement lui demander de rester.
 - Tu aurais voulu que je m'humilie ?
 - Pourquoi parles-tu toujours d'humiliation? Je ne vois pas ce qu'il y a d'humiliant à dire à une femme qu'on l'aime et qu'on est malheureux sans elle.

Il ne sait plus que dire. Il essaie de s'imaginer demandant à Ariane de rester. Non, c'est impensable, il n'aurait jamais pu. Elle dit qu'elle est sa conscience, qu'elle le connaît bien, mais si elle le connaît si bien, comment peut-elle penser qu'il aurait pu faire cette démarche? Inutile de lui expliquer, de se justifier encore une fois. Il préfère passer à autre chose.

- Bon, il faut que je me prépare.
 - Et voilà! Encore une fois, ce que je te dis ne te plaît pas donc, tu coupes court en changeant de sujet.
 - Mais pas du tout, je dois vraiment sortir. On fête le départ à la retraite d'un collègue.

Il vient de dire qu'il est pressé, qu'il doit sortir, et le voilà qui s'installe confortablement dans le fauteuil. Il va lui montrer qu'il n'a pas peur de discuter. Après tout, ça peut attendre. De toute façon, il n'envisage pas une seconde qu'ils commenceront sans lui. Elle aussi prend son temps, le regarde longuement.

- Le départ à la retraite d'un collègue! C'est ça, parlons-en alors. Tu peux me dire où vous allez fêter ça ?

Mais qu'est-ce que ça peut bien faire? Un endroit ou un autre, quelle importance? Qu'est-ce qu'il lui prend? Il s'est préparé à parler d'Ariane et voilà qu'elle s'intéresse à sa soirée maintenant. Elle est vraiment déroutante.

- Je ne sais pas exactement, un restaurant au centre-ville. Comme ils m'ont proposé de passer me chercher je n'ai pas demandé où c'était.
 - Oui! Oui! Et à quelle heure doivent-ils passer ?
 - Dix-neuf heures trente environ.
 - Très bien! Et quelle heure est-il ?

C'est vrai. Depuis qu'il discute avec elle, il a perdu la notion du temps. Il est incapable de dire quelle heure il est, ni même quel jour. A quelle heure est-elle arrivée? Depuis combien de temps est-elle là? Il regarde sa montre.

- Il est presque vingt heures trente! Je vais vite me changer.
 - Inutile.
 - Je ne vais tout de même pas y aller comme ça.
 - Tu ne vas pas y aller du tout.

Alors là, elle exagère! Elle a décidé qu'il ne sortirait pas. C'est sa première sortie depuis qu'il est seul et il a bien l'intention d'en profiter. Et puis, il a assez discuté, il a envie de se détendre, de sortir de cette maison où il a l'impression d'étouffer.

- Si tu penses que je vais renoncer à ma soirée pour rester avec toi!
- Tu y tiens tant que ça?

Elle ne manque pas de toupet. Elle arrive sans crier gare, pénètre dans sa maison et dans son intimité sans y être invitée, et voilà qu'elle veut décider aussi de ses distractions et de ses loisirs!

- Mais évidemment. C'est l'occasion de rencontrer les collègues en dehors du cadre habituel et je trouve ça très bien.

- Et tu es certain qu'eux aussi ont envie de te voir ce soir?
- A quoi riment toutes ces questions? Si tu sais quelque chose dis le moi.

Ça suffit maintenant. Elle joue avec lui. Ou elle en sait plus qu'elle ne dit ou elle le taquine. Oui, elle joue avec lui, elle le manipule, depuis le début! Mais elle le retarde et il va manquer sa soirée à cause d'elle.

- Ils auraient dû être là depuis plus d'une heure. Ça ne t'étonne pas?
- Tu veux dire..... Qu'ils ne viendront pas me chercher?
- Gagné!
- Mais pourquoi?
- Tu ne penses tout de même pas qu'on peut être hautain, arrogant et méprisant avec les autres et qu'ils vont le pardonner aussitôt. Ce qui fonctionnait avec Ariane ne fonctionne pas avec tout le monde. Tu as l'air étonné. Voyons, qu'est-ce que tu as dit quand on t'a invité?

Qu'est-ce qu'il a dit? Il ne sait plus. C'était au bureau, il était en plein travail. Voyons, qu'est-ce qu'il a bien pu dire qui justifierait qu'ils le laissent tomber?

- Je ne me souviens plus.
- Décidément, ta mémoire est très défaillante en ce moment. Rassure-toi, la mienne est très bonne. Tu as dit "Vous n'imaginez pas que je vais perdre un samedi soir avec vous. Je vous supporte déjà toute la semaine".
- C'était une plaisanterie.
- Oui, ça aussi tu le dis toujours quand tu réalises que tu as été vexant.
- D'ailleurs, après, j'ai dit que je viendrais avec plaisir.
- Non. Tu as dit "Finalement je n'ai rien à faire, plutôt que de m'ennuyer à la maison, je me joindrai à vous. Venez me chercher".
- C'est pareil.
- Pour toi peut-être, pas pour eux.

Elle joue vraiment avec les mots. Il est sûr qu'eux, n'ont prêté aucune attention à ces petits détails. Oui, ce sont des petits détails auxquels les femmes s'attachent, mais pas les hommes. Ils sont au-dessus de tout cela. Et puis, ce ne sont que des collègues, qu'il voit tous les jours, inutile d'analyser chaque phrase, chaque mot. Avec les collègues, on ne fait pas de manières.

- Ils n'ont pas paru vexés, ils m'ont dit qu'ils viendraient.
- Ils ont dû réaliser après coup. Certainement quand ils ont constaté ta

générosité dans ta participation au cadeau collectif. Et tu n'as même pas demandé ce que c'était.

- Une montre je crois. Quand l'enveloppe est passée je n'avais pas de monnaie sur moi.

- Elle a circulé trois jours. Tu pouvais prévoir. Ou alors, te connaissant, je pourrais penser, et c'est ce qu'ils ont certainement pensé eux aussi, que c'était un oubli, disons....Calculé.

- Je comptais le faire ce soir.

- Trop tard!!!!

Alors voilà, sa participation financière étant nulle, on l'oublie et on fait la fête sans lui. Il n'aurait jamais pensé que ses collègues étaient intéressés à ce point.

- Bon, si je comprends bien, tout le monde me laisse tomber.

8

– Peut-être que c'est le moment pour toi de te poser des questions, Éric

Bon, maintenant ça suffit. S'il continue à l'écouter, il va se persuader que tout est de sa faute. Et ça, il ne veut pas. Se poser des questions! Pourquoi lui? Les autres ne s'en posent certainement pas des questions. Ils agissent sans se préoccuper de ce qu'il pense, de ce qu'il ressent. Ariane? Où est-elle en ce moment? Certainement en bonne compagnie. Ses collègues? Ils font la fête, ils s'amusent. Tout en réfléchissant, il fait les cents pas, nerveusement. Il va vers la fenêtre et regarde au dehors. Mais il ne voit rien, trop perdu dans ses pensées. Il a perdu toute notion du temps. Il fait jour? Il fait nuit? Qu'importe. Il est seul, abandonné de tous. Est-ce que quelqu'un s'inquiète pour lui en ce moment ? Non. Il en est sûr. Et elle voudrait qu'il se pose des questions? La plaisanterie a assez duré. Il ne veut plus l'entendre.

- Je vais plutôt aller me doucher et me mettre au lit avec un bon bouquin.

- Évidemment, j'aurais dû m'attendre à cette réaction. Éric n'a jamais tort. Éric ne se remet jamais en question.

- On ne recherche pas ma compagnie, je ne vais certainement pas m'imposer. Quant à me remettre en question, certainement pas. Je n'ai pas l'intention de me torturer l'esprit.

- C'est pourtant ce qui va se passer, tu le sais très bien. Alors, si je peux t'aider à

Ça suffit! Il faut qu'elle arrête, il faut qu'elle parte! Bon, s'il faut en arriver à cette extrémité, il va la chasser sans ménagement. L'attraper par le bras, la conduire vers la porte et la mettre dehors, tout simplement. Oui, si elle ne veut pas partir, c'est ce qu'il va faire. Il la regarde droit dans les yeux, très décidé. Jusqu'à présent, il a évité le face à face. Il lui a toujours répondu sans la regarder, parfois même en lui tournant le dos. Mais il est en colère. Il va lui montrer qu'il ne la craint pas.

- RIEN! Non, tu ne peux rien faire. Je vais lire, dormir, et pour ça, je n'ai besoin de personne.

- Tu ne dînes pas?

- Non merci. Ce soir j'ai suffisamment dégusté. Des soirées comme ça ne m'empêchent pas de dormir mais par contre, elles me coupent l'appétit.

-Bon, alors je te laisse puisque c'est ce que tu souhaites.

Et voilà, maintenant qu'elle l'a bien énervé, elle s'en va. Ah non, c'est trop facile.

- Attends.....
- Tu aurais besoin de moi?

Mais qu'est-ce qui lui prend? Il veut qu'elle parte. Oh oui, il le veut vraiment. Et quand elle dit qu'elle s'en va, il la retient. Quelle espèce de domination exerce-t-elle sur lui? Il ne comprend pas. Elle a dit qu'elle partait, pourquoi l'a-t-il retenue. Il ne le sait pas. Il a parlé sans réfléchir. Mais il va se reprendre. Qu'elle parte, qu'elle parte! Qu'elle sorte de sa vie.

- NON! Je n'ai besoin de rien.....Enfin.....Oui. Et ma deuxième chance?
- Ta deuxième chance? Je ne comprends pas.

Là elle exagère! Et en plus, elle le fixe en arborant un sourire ironique. Décidément, elle veut l'humilier. Elle veut qu'il la supplie, qu'il ait besoin d'elle. Elle se trompe. Si elle ne veut pas comprendre, il se passera d'elle. Il a toujours su se débrouiller tout seul, il peut continuer, il sait faire. Elle va réaliser enfin qu'elle est inutile, qu'elle peut partir. Oui, elle va comprendre. Mais c'est avec étonnement qu'il s'entend répondre.

- Oui, ma deuxième chance.....Avec Ariane.
- Mais tu as dit que tu ne voulais pas revenir là-dessus.

C'est vrai, il ne veut pas. Et pourtant, si elle lui a permis de retrouver l'amitié et la confiance de Robert, pourquoi pas Ariane? Mais non, c'est ridicule, on ne peut pas revenir sur ce qui a été, on ne peut pas remonter le temps, ce serait trop facile. Cependant, c'est bien ce qui s'est passé avec Robert n'est-ce pas? Revenir en arrière, effacer les maladresses, les malentendus...Oui, ce serait tellement bien. Il va lui demander. Oui, gêné, maladroit, mais il va oser, il va lui demander.

- Je peux peut-être essayer. Je ne sais pas comment, mais.....
- Pour Robert tu étais décidé. Il suffisait seulement d'être un peu attentif, à l'écoute. Pour Ariane, ça suppose beaucoup plus. Tu en es conscient.
- Je ne vois pas ce que tu veux dire.
- Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Tu sais très bien qu'il ne suffira pas de quelques mots pour la convaincre. Elle n'a pas pris cette décision à la légère. Elle sait très bien ce qu'elle perd et ce qu'elle gagne. Elle t'a dit qu'elle ne se faisait plus aucune illusion sur toi. Si tu veux la convaincre de rester il faut que tu sois convaincu toi aussi que c'est ce que tu souhaites.
- Évidemment j'en suis convaincu. Tu me prends pour un gamin?
- As-tu bien réalisé que cela suppose un changement complet de ton attitude et de ton comportement vis à vis d'elle?
- Arrête avec tes grands discours, tu m'embrouilles. A mon âge, on ne change pas.
- C'est vrai, mais à ton âge, on sait ce qui est important. Si tu tiens à Ariane, c'est que tu l'aimes n'est-ce pas?
- Bien sûr, je l'aime. Quelle question!
- D'accord, tu l'aimes. Dans ces conditions, tu ne devrais pas souhaiter qu'elle soit malheureuse et donc, tout faire pour qu'elle ne le soit pas.

Voilà autre chose! Quand on aime, on aime. On ne rentre pas dans tous ces détails. Qu'est-ce qu'elle veut dire au juste?

-Tu veux dire.....Que je devrais souhaiter qu'elle soit heureuse, même sans moi?
Ça, jamais!

- Dans ce cas, je suis désolée, je ne peux pas t'aider.

Elle ne va pas partir tout de même. Pas maintenant. Mais oui, elle recule doucement vers la porte. Alors là, aucun danger. Elle est fermée à clé, il la rattrapera avant qu'elle ait touché la poignée. Pas si sûr.....Et si elle disparaissait comme elle est arrivée, tout simplement?

- Attends.....Ne pars pas. Écoute, si elle m'aime, elle ne peut pas trouver le bonheur avec quelqu'un d'autre.

- Elle t'a aimé, c'est sûr. Mais tu l'as tellement déçue. Tu as, en quelque sorte, tué son amour pour toi. Mais si ton attitude change, elle retrouvera peut-être l'homme qu'elle a aimé.

- Peut-être?

- Oui, peut-être. Tout dépend de toi.

Mais qu'est-ce qui n'a pas marché? Il n'a pas l'impression d'avoir changé. C'est elle qui a changé. Oui, c'est ça, c'est elle.

- Non!

- Quoi non?

- Je sais ce que tu penses. Non, elle n'a pas changé. Elle ne retrouve plus celui qui l'a séduite et qu'elle a épousé. Tu ne réponds plus à ce qu'elle attendait de toi.

- Si tu le dis!..... Écoute, je peux essayer.....Je ne sais pas si je vais réussir, mais je veux essayer. S'il te plaît, donne-moi ma deuxième chance.

Voilà qu'il la supplie maintenant! Elle a réussi. Elle a réussi à le faire changer d'avis. A l'obliger à faire un effort pour rattraper une situation difficile. Mais à qui pense-t-il en faisant cette demande? A Ariane qu'il a peinée et déçue ou à lui qui ne supporte pas d'être seul?

- Tu ne le mérites pas..... Bon, d'accord, tu vas l'avoir ta chance. Surtout, ne la gâche pas, fais très attention. Je suis curieuse de voir comment tu vas t'en sortir. Tu es sûr de toi ? Tu es prêt? Tu sais que ça va être difficile. Attention. La voilà.

9

- Éric, je voudrais te parler.
 - Tout à l'heure, je finis mes mots croisés.
 - Non Éric, je voudrais te parler maintenant.
 - Je n'ai pas le temps. Tu sais que j'ai besoin de faire ma petite demi-heure de mots croisés tous les soirs pour me détendre. J'ai un travail fatiguant, il faut que je décompresse quand je rentre à la maison. Évidemment tu ne peux pas comprendre. Toi, tu rentres au moins deux heures avant moi, tu as le temps de te reposer un peu. Moi pas. Va préparer le dîner, on discutera en mangeant.

Il s'entend parler et n'en revient pas. Il a prononcé exactement les mêmes mots, sur le même ton. Il ne voulait pas. Non, il ne voulait pas dire cela. Il a une chance de changer les choses et pourtant, c'est exactement comme la première fois. Pourquoi? Les mots arrivent, tout seuls, sans qu'il puisse les arrêter. Il faut qu'il fasse attention. Il faut qu'il se concentre. Maintenant, c'est sûr, elle va lui annoncer son départ. Il ne doit pas répondre tout de suite, ne pas faire la même erreur.

- Éric, je vais partir.
 - Partir à cette heure-ci? Mais où est-ce que tu veux aller? Tout est fermé.
 - Je vais te quitter Éric. Je veux qu'on se sépare.
 - Tu parles sérieusement?
 - Oui, j'ai bien réfléchi.

Mais qu'est-ce qu'il peut dire d'autre pour que ça change? Elle a l'air tellement sûre d'elle. Triste oui, mais sûre d'elle. Mais si elle est triste, c'est qu'elle n'en a pas vraiment envie. C'est que quelqu'un la pousse à le faire. Un autre homme! C'est ça, il y a un autre homme là-dessous.

- Tu as rencontré quelqu'un d'autre?
 - Non rassure-toi. Je veux te quitter parce que je ne peux plus vivre ainsi avec toi
 - Mais qui t'a mis cette idée en tête? Va finir de préparer le dîner et qu'on n'en parle plus.

Et en plus, il se met en colère. Ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible de changer une telle situation. Il n'a pas l'habitude que les choses lui échappent. Il n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Il se sent impuissant. Impuissant et révolté. Elle ne peut pas

lui faire ça. Pas une deuxième fois. Non, pas elle. Si docile, si soumise.

- Je n'ai besoin de personne pour penser et prendre des décisions. Le dîner est prêt, tu peux y aller, moi je n'ai pas faim. J'ai préparé mes affaires, je partirai demain matin.

- Demain matin?

Demain! Non! Il ne faut pas. Il faut trouver les mots, les bons mots. Il faut la retenir.

- Demain matin? Mais pourquoi si vite? Tu ne peux pas me quitter comme ça, sans me prévenir.

-Je te préviens.

Attention Éric. Attention à ce que tu vas dire. C'est maintenant qu'il faut faire attention. Dose chaque phrase, chaque mot, pour trouver ce qui va la faire changer d'avis. Elle est là, toute fragile devant toi, et pourtant si forte. Elle semble puiser toute son énergie dans ce seul mot : partir.

- Je veux dire que.....Tu aurais dû m'en parler avant.

- Avant? Mais il y a des semaines, des mois, des années que je t'en parle.

C'est vrai, elle lui avait bien fait quelques allusions. Il l'avait vu s'isoler bien souvent avec des larmes dans les yeux. Mais ce n'était pas important, ça passait. Petites humeurs de femmes, tout simplement.

- A chaque fois que tu m'as manqué de respect, que tu m'as humiliée, que tu m'as faite pleurer. Je te disais que je ne pourrai plus continuer ainsi, qu'un jour je partirai. Tu ne m'as jamais crue. Voilà, je suis décidée.

- Des années? Ça fait des années que tu y penses? Mais pourquoi ne pas m'avoir ouvert les yeux plus tôt?

- J'ai essayé, mais tu ne m'écoutais pas. Et puis, je manquais de courage.

- Et aujourd'hui tu l'as trouvé!!! Si tu es si malheureuse depuis longtemps, pourquoi aujourd'hui?

Oui, pourquoi? Tout semblait aller tellement bien. Pour lui du moins. Et elle fiche tout en l'air. Bon, voilà qu'il recommence à ne penser qu'à lui. Il l'aime, il en est sûr. Il veut qu'elle soit heureuse. Il pensait que c'était le cas. En fait, il ne s'est jamais posé la question. Il était bien donc, elle était bien. Comme les femmes sont difficiles, exigeantes! Voyons....Il souhaite son bonheur, c'est vrai mais.....Au point qu'elle le trouve dans les bras de quelqu'un d'autre, comme le lui a suggéré sa conscience? Non, il n'ira pas jusque-là. Alors, il doit tout faire pour la garder, tout.

- A cause du temps. Le temps qui passe.....Il fallait prendre une décision, je l'ai prise. J'ai hésité longtemps. J'avais peur de te peiner, de te faire du mal. Mais finalement, j'ai réalisé que tu ne tiens pas vraiment à moi. Je sais que tu me trouveras très vite une remplaçante. Beaucoup de femmes seront ravies de profiter du confort matériel que tu pourras leur offrir.

- Et toi, tu ne veux plus en profiter de ce confort matériel?
- Tu sembles avoir oublié que j'ai aussi un métier très correct. Pour le confort matériel, je n'ai pas besoin de toi.

Retiens-la Éric. Retiens-la. Trouve les mots. Oublie-toi un moment et trouve les mots.

- Qu'est-ce que tu souhaites alors?

Elle le regarde étonnée. Il lui a demandé ce qu'elle souhaite. Elle se demande si elle a bien compris. Elle s'attendait si peu à cette question qu'elle hésite à répondre. Il s'intéresserait à ses envies, à ses besoins? Mais ce qu'elle souhaite c'est tellement évident et pourtant, si difficile à exprimer. Comment lui faire comprendre?

- Ce qui pousse deux personnes à vivre ensemble. L'affection, l'amour, la tendresse, l'intérêt de l'un pour l'autre. Et tout ça, tu ne sais pas le donner. Je ne sais pas si les autres femmes pensent comme moi, mais à mes yeux, c'est ce qui est le plus important.

- C'est toi que je veux à mes côtés, Ariane, pas une autre femme. Reste, je t'en prie. Je t'ai peut-être négligée mais je vais changer, tu vas voir. Nous avons vécu ensemble pendant tant d'années.

- Non Éric. Nous n'avons pas vécu ensemble. Nous avons vécu en même temps, dans la même maison.

Quelle différence? Décidément, les femmes sont compliquées. Ensemble. En même temps? Mais qu'est-ce qu'elle cherche exactement?

- Alors tu vas chercher le prince charmant?
- Certainement pas.
- Qu'est-ce que tu veux alors?

Décidément, elle va finir par l'énerver. Il veut bien essayer de rattraper ses erreurs, d'être gentil, mais il faudrait qu'elle y mette aussi du sien. Si elle ne dit pas clairement ce qu'elle attend de lui, comment la satisfaire?

- La paix. La paix et la tranquillité. Ne plus voir chacun de mes actes commentés et critiqués. Ne plus avoir de compte à rendre à quelqu'un qui passe son temps à me dévaloriser, à mettre en avant mes erreurs et mes manques au point de me faire perdre toute confiance en moi. Je veux VIVRE tout simplement, voilà ce que je veux.

Vivre! Mais est-ce qu'il l'empêchait de vivre? Il y a sûrement autre chose, mais elle ne veut pas le dire. Il sent qu'il va perdre toute patience. Il sent que si ça continue ainsi, il va lui ouvrir très grand la porte et lui dire : «très bien, alors va vivre ailleurs puisque c'est ce que tu veux». Non, il ne faut pas, ce n'est certainement pas la bonne méthode. Il a promis qu'il allait essayer. Oh, pas pour faire plaisir à sa conscience, non. Pour lui, tout simplement. Pour qu'Ariane reste à ses côtés, que la vie continue, comme avant. Penser à elle. Voilà ce qu'il faut : penser à elle et le reste suivra. Il paraît que c'est ainsi que ça marche.

- Et tu crois que tu seras plus heureuse?
- En tout cas je serai moins malheureuse.

Évidemment, s'il pose des questions idiotes, il ne peut pas s'attendre à des réponses cohérentes. Allez, puisqu'il faut se mettre à nu, c'est le moment.

- Je ne veux pas que tu partes!
- Tu ne veux pas? Ce que tu veux n'est plus important pour moi.

Encore une maladresse. Il n'a peut-être pas employé le ton, les mots qu'il fallait.

- Je ne veux pas que tu partes.....Comme ça. Et puis, tu ne peux pas habiter n'importe où.
- J'ai loué un petit studio. J'ai réservé un appartement un peu plus grand mais il ne sera libre que dans deux mois. A ce moment-là je viendrai chercher le reste de mes affaires.

Tout est pareil, comme la première fois. Elle est bien décidée. Et sa conscience l'a trompé aussi. Elle lui a donné de l'espoir, elle lui a fait croire que la situation pouvait être différente. Mais rien de ce qu'il pourra dire ne la fera changer d'avis. A ce moment il lui en veut. Il lui en veut de devoir se remettre en cause, de devoir reconnaître ses erreurs, de devoir supplier Ariane. Il faudrait qu'il le fasse, c'est le prix à payer, mais la colère est la plus forte.

- Non! Je n'accepte pas!
- Tant pis pour toi. Que tu l'acceptes ou pas, ma décision est prise.
- Attends..... Il faut se calmer.
- Je suis calme.

Oh oui, elle l'est. Et c'est ce qui l'inquiète le plus.

- Tu ne peux pas avoir bien réfléchi et prendre une telle décision. Qui t'a influencé?
- Merci de me rappeler encore une fois à quel point à tes yeux je suis une incapable. Mais non. Ça t'étonne peut-être, mais personne ne m'a influencée. J'ai bien réfléchi. Seule. Je sais ce que je fais.
- Et moi? Tu as pensé à moi?
- Certainement plus que tu n'as pensé à moi au cours de toutes ces années.

Là, elle a visé juste, et ça fait mal. C'est vrai, il doit reconnaître qu'il ne s'est jamais vraiment préoccupé des besoins et des envies d'Ariane. Elle était là, elle était sa femme, et il n'y avait pas de raison que ça change. Pourquoi lui dire qu'il tenait à elle? C'était inutile, elle aurait dû comprendre. Elle faisait partie de sa vie. On peut dire..... Qu'elle faisait partie du décor. Mais elle faisait partie de lui aussi et si elle part, c'est un peu de lui qui disparaît. Il réalise vraiment à l'instant qu'il tient vraiment à elle.

- Je ne pourrai pas vivre sans toi. Je t'aime. Tu es ma femme.
- Tu es simplement habitué à moi, mais tu n'aimes que toi Éric.

- Je reconnais que j'ai été maladroit. Je ne suis ni expansif ni démonstratif, mais je t'aime à ma façon. Tu aurais dû me dire qu'elle ne te convenait pas.

- Tu as raison, j'ai aussi ma part de responsabilités. J'aurais dû arrêter ça dès le début. Je n'aurais jamais dû accepter cette domination que tu as eue sur moi. Si j'avais été plus affirmée, moins soumise.....Si j'avais exigé que tu me respectes, nous n'en serions pas là. Mais je pensais que le respect allait de pair avec l'amour. J'ai mis beaucoup de temps à réaliser que tu avais plus d'amour pour toi-même que pour moi. Et maintenant, c'est trop tard.

- Non, il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard. Écoute, je ne peux pas te promettre de changer complètement, tu ne me croirais pas. Et d'ailleurs, je ne m'en crois pas capable. Mais maintenant que tu m'as ouvert les yeux, ce que je peux te promettre, c'est d'être plus attentif.

Il parle. Il parle gentiment. Il s'inquiète de ses réactions. Il s'entend parler et il se demande d'où lui viennent ces mots qu'il n'a jamais su prononcer. D'où lui vient cette envie de la prendre dans ses bras, de la consoler, de la garder.

- C'est vrai, je t'ai négligée. J'étais trop sûr de moi. Je n'ai pas voulu voir que cette vie ne te convenait pas. Je vais tout faire pour que ça change. Accorde-moi cette faveur. Donne-moi un peu de temps.Un mois.....Quinze jours.....Quelques jours. On va essayer. Tous les deux. Ensemble.

- Je ne sais pas Éric. N'essaye pas de m'attendrir. Je n'y crois pas.

Évidemment, elle est bien trop décidée pour changer d'avis aussi vite. Tout ce qu'il pourra dire ne la détournera pas de la décision qu'elle a prise. Mais alors, pourquoi une deuxième chance? Juste pour s'entendre dire qu'il est invivable. Non, ce n'est pas possible. Il faut trouver autre chose.

- Bon....D'accord.... Alors, voilà ce que je te propose....Écoute..... Tu pars, mais nous continuons à nous voir. On reprend tout du début. Je te refais la cour et j'essaye de me faire pardonner.

- Tu ne sauras pas. Pour cela, il te faudrait un peu d'humilité.

- On parie?

- Ce n'est pas un jeu, Éric.

- Non, ce n'est pas un jeu. C'est notre vie. C'est notre couple qu'il faut sauver. Je te promets de tout faire pour ça. Laisse-moi essayer, je te le demande.

-Si tu veux.....Oui.....On peut essayer. Mais je n'y crois pas. Je n'y crois plus. Excuse-moi, je ne peux plus discuter, je suis épuisée.

- Je te comprends, va te coucher, je te laisse la chambre, je dormirai dans le salon. Je partirai tôt demain matin pour ne pas te gêner. A moins que tu aies besoin de moi pour transporter tes affaires. J'espère que tu me laisseras ton adresse.

Tout en parlant il s'est approché d'elle, a passé un bras sur ses épaules et l'a entraînée doucement vers la porte.

- Peut-être que je pourrais t'aider à t'installer?Non?.....Je cherche juste à t'aider, te rendre service....Alors..... Bonne nuit ma chérie, à très bientôt.

Voilà, elle est sortie du salon, elle est sortie de sa vie. Pour combien de temps? Il ressent une sensation toute nouvelle pour lui. Un grand froid, le froid du vide et de la solitude. Mais en même temps, une espèce de chaleur. De la tendresse. Il réalise qu'il lui a fait une déclaration d'amour et il ne s'en croyait pas capable. Lui aussi est épuisé. Il se laisse tomber sur le canapé. Il aimerait bien repenser à tout cela. A chaque mot qu'il a dit, à chaque réponse d'Ariane. Mais la fatigue est la plus forte. Ses yeux se ferment, il n'a pas le courage de lutter, les émotions ont été trop intenses.

2ème partie

1

Un coup de sonnette. Il sursaute. Mais qui vient le déranger? Tiens, il n'est pas dans son lit? Ah oui, il s'est écroulé sur le canapé tout à l'heure. Où est sa conscience? Elle l'a épuisé avec toutes ses questions, ses retours en arrière. Il n'a même pas eu le courage d'aller jusqu'à sa chambre. Mais qu'importe, la fatigue, elle n'a pas été inutile puisqu'il a récupéré son ami et il ne va pas tarder à revoir Ariane. Son livre est encore tombé à ses pieds. Il le ramasse machinalement. Quelle heure peut-il être? Qui peut bien le déranger aussi tard? Et si c'était Ariane qui revient? Non, pas déjà. Il est là, immobile, essayant de se souvenir de tout ce qui lui est arrivé. C'est bien la sonnerie d'entrée qui l'a réveillé? Ah oui, aucun doute, ça sonne de nouveau. Quelqu'un s'impatiente. Il se lève, hagard et se dirige lentement vers la porte, sans vraiment réaliser ce qu'il fait, comme un automate.

- Salut! Ah, je m'en doutais, tu n'es pas prêt.

Bernard! C'est maintenant qu'il arrive. Ils ont fait la fête, certainement bien arrosée, et il vient le narguer au milieu de la nuit. Il va certainement les voir tous arriver les uns après les autres, pour boire «un dernier verre». S'ils imaginent qu'il est à leur disposition! Ils ont dû parler de lui toute la soirée et maintenant ils croient qu'ils vont l'envahir en disant qu'ils l'ont oublié peut-être ! Il est curieux de savoir quelle excuse il va inventer pour l'avoir laissé tomber. Aussi, il lui ouvre grand la porte et l'invite à entrer

- Qu'est-ce que tu fais là?

- Je suis en avance, c'est vrai mais....Oh là! Tu as une sale tête toi!

C'est bien ça, il est venu se moquer de lui. Évidemment il a une sale tête. Après toutes ces émotions! Mais il ne va certainement pas lui raconter sa soirée, ni lui dire qu'il l'a attendu et qu'il est déçu de son attitude. D'autant plus que les autres doivent

être cachés et vont surgir d'un moment à l'autre. Non, il va dire qu'il a passé une très bonne soirée.

- Je m'étais endormi en lisant. La fête est finie?
- La fête? Quelle fête?

Il le prend vraiment pour un imbécile. Très bien, il va le faire marcher lui aussi. Pourquoi ne pas lui faire croire qu'il avait complètement oublié la sortie? Oui, il n'a pas du tout pensé à eux, il a fait un bon repas et il s'est confortablement installé dans son canapé avec un excellent bouquin qui l'a passionné. Non, ça ne va pas. Si le livre l'avait passionné, il ne se serait pas endormi.

- Et bien.....Je ne sais pas.....
- Bon, je crois que tu dors encore. Je te signale qu'on est samedi, qu'il est 17h et que tu devrais être en train de te préparer à passer une folle nuit avec tes collègues.
- Samedi? 18h? Tu es sûr?

Mais qu'est-ce qu'il raconte? Samedi, peut-être, mais.....Il n'est pas 17h. Elle lui a bien fait remarquer tout à l'heure que ses collègues l'avaient oublié. Et volontairement en plus. Pourquoi cette impression de flottement? Voyons.....Il est dans son salon.....La sonnette l'a réveillé.....Il a parlé à Robert.....A Ariane.....A sa conscience.Et Bernard est là, qui le regarde bêtement!

- Tout à fait sûr. Je suis bien réveillé moi. Écoute, j'étais venu te chercher un peu plus tôt parce que j'avais besoin de tes lumières. Mais je vois que tu n'es pas opérationnel. Pas du tout!!!
- Je ne sais plus où j'en suis. Je crois....Oui, je crois que j'ai rêvé.
- Quand on dort, c'est assez naturel.

Alors il aurait rêvé? Tout cela n'a pas vraiment existé? Il n'a rien récupéré? Ariane ne reviendra pas! Il a perdu son ami Robert! Ce n'est pas possible. Il a bien vécu tout cela tout de même. Il cherche sa conscience des yeux. Elle doit se cacher quelque part, elle va revenir.

- Non mais.....C'était tellement réel. Il n'est vraiment que 17h?

Il attend qu'il le rassure, qu'il lui dise que c'était une plaisanterie, qu'il est très tard. Et lui, il saura que tout était vrai.

- Désolé, tu as peut-être fait un très beau rêve, mais il faut revenir à la réalité. Tu as dû te voir en galante compagnie avec un top modèle du tonnerre. Tu nous raconteras ce soir, avec tous les détails. Je suis sûr que ça plaira aux collègues. Bon, maintenant il faut que j'aille acheter le cadeau.

- Ah oui, la montre.
- La montre? Il n'a jamais été question de montre. Nous offrons un vélo. Et comme tu nous répètes régulièrement que tu fais du vélo tous les dimanches matin, nous avons pensé que tu pourrais nous conseiller pour l'achat de celui-là. Personne d'autre ne s'y connaît au bureau.

Encore un coup de sonnette! C'est bien ce qu'il pensait. Ils se sont donné rendez-vous chez lui! Il a déjà du mal à revenir à la réalité alors, tenir une conversation à plusieurs, il ne s'en sent pas la force. Ah non!.... Heureusement, ce n'est que Laurence.

- Coucou, c'est moi. Oh, excuse-moi, tu as de la visite. Bonjour Monsieur.
- Et bien ne te gêne pas, fais comme chez toi.
- Ça fait plaisir d'être accueillie avec autant de chaleur. Je te signale que tu m'as donné une clef depuis que.....
- Ça ne te donne pas l'autorisation d'entrer ici sans prévenir.
- Bon, j'ai acheté quelques provisions pour toi. Je repars avec ou tu les veux?
- Entre, bien sûr. Bernard est venu me chercher, c'est un collègue. Bernard, je te présente ma sœur Laurence.
- Ravi de faire votre connaissance mademoiselle.
- Oh, appelez-moi Laurence. Je vais ranger tout ça dans la cuisine.
- Vous avez peut-être besoin d'aide? Je suis à votre disposition.
- Merci c'est très gentil, mais je vais pouvoir me débrouiller. En fait il n'y a pas grand-chose. De quoi subsister pendant deux ou trois jours. Mon frère est incapable de faire des courses.
- Et vous vous occupez de lui? Belle preuve d'amour fraternel. Et si j'ai besoin de vos services, je pourrai aussi.....

Éric n'en croit pas ses oreilles.

- Non mais....Ne vous gênez pas! Tu ne vas quand même pas draguer ma sœur devant moi!

Par contre, Laurence est ravie.

- Et pourquoi pas? Tu ne m'avais jamais présenté de collègues. S'ils sont tous aussi sympathiques, j'irai bien te faire une petite visite au bureau.

Et elle éclate de rire devant le regard incrédule d'Éric.

- Mais je plaisante. Tu me connais tout de même.
- J'ai l'impression de te découvrir.
- Mais moi, je ne plaisante pas. Si vous êtes libre, j'aimerais bien vous inviter à dîner un soir.
- Je suis libre. Demandez mon numéro de téléphone à mon frère. Bon, j'y vais. Il y a des surgelés là-dedans. Je vais remplir le congélateur.

Elle sort d'un pas léger mais décidé. Plutôt petite, son allure est sportive. Elle a négligemment attaché ses longs cheveux bruns avec un petit foulard. Son regard est franc, perçant. Contrairement à son frère, elle aime se mettre au service des autres et ne parle jamais de ses problèmes. Éric ne l'a jamais vue pleurer ou se plaindre. Elle est gaie, par principe. Peut-être n'a-t-elle jamais eu de gros chagrins. En tout cas, bien que parfois il la trouve fatigante, il est toujours content de la voir car sa présence remplit la maison de rires légers et de bonne humeur. Elle aurait aimé être professeur de sport

mais les études trop longues l'ont découragée. Toutefois elle exerce un métier qui correspond tout à fait à ce qu'elle souhaitait. Elle anime un petit club sportif tout prêt de chez elle. Les horaires lui conviennent parfaitement et lui laissent beaucoup de temps libre.

- Elle est charmante. Je ne savais pas que tu avais une sœur.
- Il y a encore beaucoup de choses me concernant que tu ne connais pas.
- Tu me fileras son numéro de téléphone?
- Oui.....On verra.....On en reparlera. Bon, tu m'attends cinq minutes. Je vais me rafraîchir et je t'accompagne.
- O.K, je t'attends dans la cuisine.
- Au salon. Tu m'attends dans le salon.
- Tu n'as pas beaucoup d'humour toi, ce soir. De toute façon, ta sœur est là, tu ne vas pas partir maintenant. J'aurais dû te dire que je viendrai plus tôt. Prends ton temps, je vais m'occuper du cadeau et je reviens te chercher.

Laurence a tout entendu de la cuisine. Elle s'amuse de la réaction d'Éric. Il a toujours voulu jouer au grand frère, la surveiller, donner des conseils. Mais, bien qu'il ne s'en rende pas compte, sous ses airs désinvoltes elle est plus affirmée qu'il n'y paraît.

- Ne vous inquiétez pas pour moi. J'ai la clef, je fermerai en partant.
- Non, non. Je vais me débrouiller sans lui. Et toi, prends une douche pour bien te réveiller, et prépare-toi tranquillement, je reviens te chercher dans... deux heures. Ça te va? Au revoir Laurence

Pendant qu'Éric le regarde, pensif, Bernard se dirige vers la porte puis se ravise.

- Tu pourrais quand même me donner quelques conseils, je n'y connais rien.
- Tu veux des conseils pour séduire ma sœur!

Rire franc de Bernard.

- Rassure toi, pour cela, je n'ai pas besoin de conseil. Non, pour acheter le vélo que nous allons offrir à notre jeune retraité ce soir. Puisque tu t'y connais. Allez, fais un effort, ce rêve devait être très beau mais il faut revenir à la réalité tout de même!
- Deux roues, deux pédales, un guidon....
- Merci bien. Je vois qu'il faut que je m'en sorte tout seul. De toute façon, je vais être obligé de choisir en fonction du budget.

Le budget. Oui.....L'enveloppe qui est passée au bureau.... C'est vrai qu'il a totalement manqué de générosité. Peut-être que Bernard en parle pour le lui faire remarquer. Bon, puisqu'il en a l'opportunité, il faut en profiter. Voyons, où a-t-il laissé son portefeuille? Ah! Dans le tiroir de la commode. Il en sort quelques billets et les tend à son collègue étonné.

- Tiens, c'est ma participation. Je n'avais pas pu le faire quand vous avez fait la collecte au bureau.
- Tu es sûr? C'est beaucoup.

- Non, non, ça va.

- Eh bien.....Merci pour lui. J'ai bien fait de venir! Bon, je me dépêche, il faudrait quand même que j'arrive avant la fermeture.

- Le samedi ça ferme assez tard. Tu sais où aller?

- Oh pour ça, pas de problème, j'ai le choix. Après, je récupère Jean Pierre et on vient te chercher. Tu seras prêt? Ta sœur sera partie? On pourrait l'inviter.

- Pas question. Elle.....A des choses à faire ce soir.

Laurence qui n'a pas du tout l'intention de se joindre à eux, répond pour le taquiner.

- Pas du tout. Je n'ai rien prévu, je peux venir.

- Désolé Laurence, je disais ça pour plaisanter. C'est une sortie entre collègues et je pense que vous seriez mal à l'aise avec nous. Mais une autre fois peut-être? Bon Éric, deux heures, ça te suffit pour bien te réveiller et être présentable?

- Pas de problème, je serai prêt. A tout à l'heure.

Bernard sort rapidement mais, Éric ne se précipite pas vers la salle de bain. Il regarde un moment la porte fermée, prend une chaise, la pose devant la fenêtre et s'y assoit, pensif.

2

Il fait encore bien jour. En avril, le printemps va bientôt s'annoncer. Le ciel est un peu plus bleu, les journées commencent à rallonger. Les arbres s'agitent derrière la fenêtre. Il doit y avoir du vent. C'est une constatation, mais qui le laisse indifférent. Peu importe le temps qu'il fait. Les saisons passent, c'est ainsi. Il entend Laurence qui s'active dans la cuisine. Depuis que Marine est partie, il s'est habitué au silence dans la maison. C'est son deuxième week-end seul. La semaine dernière, il a traîné pendant deux jours dans la maison vide. Aucune envie. Un peu de lecture, un peu de télé, mais rien de captivant. Ce matin, par contre, il s'est levé avec la ferme intention de s'occuper. S'occuper pour ne pas penser. Voyons, qu'a t-il fait aujourd'hui. Ah, oui! Il a commencé par rouler et ficeler le tapis du salon. Inutile de le laisser là et d'avoir à y passer l'aspirateur. Il a aussi enlevé tous les bibelots et les livres qui garnissaient les meubles. Il a tout bien emballé dans un carton qu'il a entreposé dans le garage : le ménage sera plus vite fait. Ensuite, il a entrepris de faire la vaisselle. Depuis au moins trois jours qu'il l'entassait dans l'évier, il n'y en avait presque plus dans les placards. Une vraie corvée! Après avoir déjeuné d'une tranche de jambon et d'un morceau de fromage, il aurait aimé faire une petite sieste, mais impossible de trouver le sommeil. Alors, grand nettoyage de la voiture : intérieur et extérieur. Il a tout lavé, consciencieusement. Presque méticuleusement. Il a une devise : quand on fait, on fait bien sinon il vaut mieux ne rien faire. Ordinairement, il applique surtout cette devise aux autres, mais aujourd'hui, il l'a mise en pratique. Non pas que la propreté de sa voiture l'obsède vraiment, mais ça lui a permis d'avoir l'esprit occupé pendant un grand moment et d'oublier tout le reste. Après ça, fatigué par l'effort, il s'est installé au salon avec l'idée de regarder une émission intéressante à la télé. Et puis, tout à coup, une idée a surgi : fouiller dans la table de nuit de Marine. Peut-être que là, il trouverait quelque chose qui lui permettrait de comprendre les raisons de son départ. Il n'a trouvé qu'un livre. Mais quel livre! «Rompre les liens qui nous étouffent». De quoi donner des idées aux plus indécis. Curieux, il a décidé de le lire pour voir comment l'auteur s'y est pris pour arriver à endoctriner ses lectrices. Oui, ses lectrices. Il est certain que les hommes ne s'intéressent pas à ce genre de lecture. Effectivement le livre n'était pas très captivant car il s'est carrément endormi et.....

- Voilà, tout est rangé. Tu aurais pu utiliser le lave-vaisselle. Hou hou.....Tu m'écoutes?

- Oui.....Tu disais?

- Je te demandais pourquoi tu n'as pas utilisé le lave-vaisselle? Ça aurait été plus logique...

- Je ne sais pas m'en servir.
- Tu exagères. Il suffit d'appuyer sur un bouton.
- Peut-être, mais je ne sais pas lequel. Et puis ça suffit, je sais que je suis un incapable.
- Mais je n'ai jamais dit ce genre de chose. Qu'est-ce qui ne va pas?
- Tu n'imagineras jamais ce qui vient de m'arriver.
- Qu'est ce qui t'est arrivé? Tu n'es pas malade au moins?
- J'ai fait un rêve.
- Un rêve! Ah oui, ça, c'est extraordinaire. A voir la tête que tu faisais j'aurais plutôt cru que tu avais appris la fin du monde.

Laurence est bien gentille, il l'aime beaucoup, mais parfois, elle a le don de l'exaspérer. Comment pourrait-elle comprendre ce qu'il a ressenti? Elle mène une petite vie tranquille, ne s'est jamais attachée à personne et a pour principe de profiter à fond de toutes les bonnes choses que la vie nous offre. Elle est curieuse. C'est sûr, elle va lui demander de raconter son rêve. Et après elle se moquera de lui. Elle est tellement frivole et écervelée. Non, il vaut mieux ne pas en parler.

- Apparemment, ce rêve t'a bouleversé. Tu veux m'en parler?
- Inutile. Parlons d'autre chose.
- Ah non! Tu as commencé, il faut aller jusqu'au bout. Allez, raconte.
- J'ai parlé avec ma conscience.
- Tu as parlé avec.....Ah bon! Parce que tu as une conscience? Toi? Enfin, ce n'est qu'un rêve.

Exactement ce qu'il craignait. Elle se fiche de lui. Et elle rit en plus! Éric adore sa sœur. Elle est toujours de bonne humeur et son rire est tellement gai, communicatif. Elle s'est souvent moquée de lui, mais elle n'est pas méchante et il lui a toujours pardonné. C'est d'ailleurs la seule personne de qui il accepte les critiques et les conseils qui, bien que peu nombreux, lui ont été à chaque fois très utiles.

- Arrête de te moquer de moi. C'était tellement réel.
- Non, non. Là je peux te rassurer. Si tu as parlé avec ta conscience c'était vraiment un rêve. C'est amusant. Je suis curieuse de savoir ce que vous vous êtes racontés.

Il en était sûr. Il savait qu'elle poserait des questions. Après tout, pourquoi pas? Il ne risque rien à tout lui dire. Elle va encore laisser échapper son petit rire ironique et on n'en parlera plus. Il se lève, fait quelques pas puis se retourne brusquement.

- Elle m'a donné une deuxième chance.
- Une deuxième chance?
- Oui, au sujet de ma dispute avec Robert. Je revivais la même situation mais tout se passait très bien.
- Ah oui! Ça, je dois reconnaître que ce serait idéal. On vit deux fois la même situation. D'abord on fait un brouillon et après on s'applique. Je comprends que tu aies du mal à revenir à la réalité. Mais non, descends de ton petit nuage. Tu es toujours brouillé avec Robert.

Enfin, elle le prend au sérieux. Il a même l'impression qu'elle le comprend.

- Il te manque?
- C'était un bon copain. Un ami même. On se racontait tout. Oui, il me manque, surtout en ce moment.
- Toi aussi tu lui manques. En fait, vous avez des problèmes tous les deux. Vous devriez vous épauler et au lieu de ça....
- Comment le sais-tu?
- Que vous avez des problèmes?
- Non, que je lui manque.
- Il me l'a dit. Il m'a téléphoné pour savoir si tu tenais le coup.
- Décidément, il y a plein de coup de fil dans mon dos en ce moment.
- Plein de coups de fil?

Voilà qu'il confond le rêve et la réalité. Il faut qu'il se ressaisisse. Elle n'a pas l'air pressée et lui a bien le temps avant le retour de Bernard. Tout à coup, il a envie de parler avec elle, de se confier.

- Excuse-moi, je ne sais plus où j'en suis.
- De toute façon, ça ne m'étonne pas.
- Que je ne sache plus où j'en suis?
- Non, qu'il y ait des coups de fil dans ton dos, comme tu dis. Si tu étais d'un abord plus agréable et si tu n'avais pas toujours que toi comme sujet principal de conversation, peut-être qu'on t'appellerait plus souvent.
- Et tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais je suis insupportable et j'ai tous les défauts possibles.

Il avait l'intention de discuter tranquillement avec elle. Il était même prêt à lui demander des conseils et elle a réussi à l'énerver. Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à lui tomber dessus, à le critiquer? Mais pourquoi penser cela? Le revoilà dans son rêve!

- Tu n'as pas tous les défauts du monde et tu as beaucoup de qualités. Heureusement! Mais il faut reconnaître que tu es tellement égocentrique et imbu de toi-même que les échanges avec toi sont très limités.

- Et toi, tu sers d'intermédiaire.

Personne ne lui a jamais dit cela. Égocentrique? Décidément, les gens sont vraiment malhonnêtes. S'ils le pensent, pourquoi ne pas le lui avoir dit? Égocentrique! Non, Laurence exagère toujours. Il préfère ne pas s'attarder là-dessus, faire comme s'il n'avait pas entendu.

- Quoiqu'il en soit, je préfère qu'il t'ait appelé plutôt que moi. Après ce qui s'est passé l'autre jour, je ne vois pas ce que je pourrais lui dire s'il me téléphonait.
- Prends exemple sur ton rêve puisqu'il était tellement crédible.
- Ça, impossible.
- Et pourquoi? Tout le monde a droit à sa deuxième chance.

Ah ça, c'est un bon conseil! Prendre exemple sur son rêve, quelle bonne idée!!! Comme si c'était si facile! Maintenant qu'il a repris ses esprits, c'est elle qui n'est plus dans la réalité!

- Ma pauvre chérie! Ce qui s'est passé dans mon rêve ne peut pas se produire dans la réalité. Tu viens de le dire. Ce serait trop beau : pouvoir revivre deux fois la même situation et corriger ses erreurs! Maintenant, c'est toi qui rêve.

- Pas du tout, tu te trompes. A part la mort, rien n'est figé, rien n'est définitif. Quand on veut quelque chose, il faut tout tenter pour l'avoir. L'important est de le vouloir vraiment.

Oui, seulement quand la situation dépend de deux personnes, il faut que ces deux personnes veuillent la même chose. Et là, il doute fortement que ce soit le cas. Quand Robert est parti, il était vraiment en colère. Il ne pense pas que cette colère soit calmée. Et même s'il a téléphoné à Laurence.....

- De toute façon, j'ai bien le temps d'y penser. Je ne vais pas le revoir de sitôt.

- Erreur, il faut que tu y penses car tu vas le revoir très vite.

Qu'est-ce qu'elle lui cache encore? Ils auraient comploté quelque chose tous les deux ? Ah non! Ça ne lui plaît pas du tout. Ils n'aiment pas les surprises. Même quand elles sont bonnes. Enfin, bonnes pour les autres. Elles ne sont jamais bonnes pour lui surtout si elles le mettent en situation d'infériorité, s'il se sent impuissant. Quand il ne sait pas ce qui va arriver, quand la situation lui échappe, il n'est pas à l'aise. Il préfère planifier et tenir les rênes. Elle devrait le savoir tout de même, elle est sa sœur !

- Qu'est-ce que tu sais, toi? J'espère que tu n'as pas comploté une rencontre. Je te préviens, je ne te le pardonnerais pas.

- Rassure-toi, je n'y ai même pas pensé. Je te rappelle que je ne me suis jamais mêlée de ta vie privée et je n'ai pas l'intention de commencer. Non, figure-toi, tout simplement, qu'hier soir il est passé en fin de journée à ton bureau.

- Il est venu au bureau? Je ne l'ai pas vu. Ah oui! Je n'y étais pas. J'avais un rendez-vous à l'extérieur et après, je suis rentré directement à la maison.

Alors Robert est venu le voir? Il a fait les premiers pas vers lui. Il n'en revient pas. Heureusement qu'il n'y était pas, il n'aurait pas su que lui dire. Mais maintenant, que faire? Il va falloir que ce soit lui qui aille vers lui. Quelle situation! Comment s'en sortir? Oh, après tout, il n'est pas sensé le savoir. Le mieux est d'attendre qu'il se manifeste de nouveau.

- Toi tu n'y étais pas, mais il a retrouvé là-bas un copain qu'il avait perdu de vue depuis plusieurs années. Il ne savait même pas qu'il travaillait là, dans la même boîte que toi. Enfin, plus pour longtemps puisqu'il arrose sa retraite ce soir. Et justement, il a invité Robert à se joindre à votre petit groupe de joyeux fêtards.

Il ne manquait plus que ça! Robert invité ce soir. Mais que va-t-il lui dire? Comment l'aborder? Non, Robert doit être aussi mal à l'aise que lui, il a certainement refusé l'invitation.

- Ne me dis pas que Robert sera là ce soir!
 - Tout à fait.
 - Ah! Il a eu une bonne idée de l'inviter.
 - Ils ne s'étaient pas vu depuis longtemps. Et puis, ton collègue a peut-être pensé que ça te ferait plaisir.

Pourquoi sent-il une petite pointe d'ironie chez elle? Lui faire plaisir! De quoi se mêlent-ils? On aurait pu lui demander son avis.

- Non, pas vraiment. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire?
 - Même si ce n'est pas le cas, tu vas lui dire que tu es ravi de le voir. Et pour commencer, tu vas lui demander de t'excuser.

Ah, voilà, on y arrive. On lui demande de présenter des excuses. Et pourquoi ce ne serait pas Robert qui s'excuserait?

- Pas question! Ce n'est pas à moi de m'excuser. Tu n'imagines pas ce qu'il m'a dit.

- J'ai eu sa version et je ne veux pas connaître la tienne. Tu dois lui présenter tes excuses et après seulement, vous discuterez. N'oublie pas que c'est lui qui a fait le premier pas en allant te voir au bureau.

Évidemment, Robert s'est déplacé donc Robert a raison. Mais elle ne se demande pas pourquoi il s'est déplacé? Tout simplement parce qu'il a reconnu qu'il avait tort. Voilà la vérité. Il a donné sa version des faits, mais c'est sa version. Qui dit qu'elle est exacte? Et puis, quand il est venu, il savait sûrement qu'il ne le verrait pas, qu'il serait absent. Il ne risquait rien à venir, juste pour avoir le beau rôle. Et dire que sa propre sœur ne veut même pas l'écouter!

- C'est exact, il est venu, mais moi, je ne l'ai pas vu.
 - Autant de mauvaise foi chez une seule personne, c'est inimaginable.
 - Ça, je l'ai déjà entendu.
 - Je n'en suis pas étonnée. Tous ceux qui te côtoient doivent être du même avis.
 - Décidément, je suis un être abominable.

Abominable! Il le dit, mais il ne le pense pas du tout. Il sait qu'elle va le rassurer, lui dire qu'au contraire il est merveilleux. Il a une vraie tendresse pour Laurence et il sait que c'est réciproque. Elle ne s'est jamais permis de le critiquer, elle n'a jamais fait de commentaires sur sa façon d'être. C'est certain, elle va lui dire qu'il se fait des idées, que tout cela n'est pas important. Ensuite, elle déposera un baiser sur sa joue en riant et elle quittera la pièce en laissant derrière elle un délicat parfum de vanille et les échos de son rire insouciant.

Au lieu de ça, elle se plante devant lui, l'observe un moment et, c'est d'une voix douce qu'elle lui dit.

- Mon pauvre chéri, tu me fais de la peine.

Et voilà, c'est tout. Elle va vers la fenêtre et reste de longues minutes à regarder dehors, comme si le spectacle était plus passionnant qu'à l'intérieur. Puis elle se met à parler, sans le regarder, mais sa voix est devenue plus grave.

- Arrête une fois pour toute de jouer les martyres et de rejeter les fautes sur les autres. Tout le monde se trompe. Tout le monde fait des erreurs. Il suffit de le reconnaître. Ce n'est pas si compliqué. Avec un peu de bon sens et d'humilité.

Elle ne va pas s'y mettre elle aussi! C'est justement ce que lui a dit Ariane tout à l'heure. C'est un complot.... Mais non, ça, c'était le rêve. Qu'est ce qui se passe aujourd'hui? Ah non, rêve ou réalité, il ne marche pas!

- Tout le monde peut-être, mais moi.....

- Du bon sens et de l'hu-mi-li-té. Je ne te ferai pas l'affront d'ajouter de l'intelligence. Je suis persuadée que tu n'en es pas dépourvu. Mais l'humilité????

Le mieux est peut-être de ne pas trop discuter. Si elle a changé d'attitude envers lui, si elle se permet de faire des critiques, c'est certainement pour l'aider. Il sait qu'elle ne lui veut que du bien et surtout pas le mettre mal à l'aise. Peut-être vaut il mieux l'écouter.

- O.K. J'improviserai.

- Et tu lui demanderas de t'excuser?

- J'ai dit O.K. Et maintenant, je vais me préparer.

Oui, il est préférable ne pas trop prolonger cette discussion. Dans l'état d'énervement dans lequel il se trouve, il sait que, si elle insiste, il va se mettre en colère et dire des choses qui vont dépasser sa pensée. Aussi, il se lève prestement pour couper court à tout commentaire.

- Tu as encore le temps.

- Oui, mais je tiens à être prêt. Je ne veux pas les faire attendre.

- Tiens, c'est nouveau. D'habitude, ça ne te gêne pas de faire attendre.

Décidément, tu devrais rêver plus souvent, ça te rend plus humain.

Il n'est peut-être pas abominable, mais il n'est pas humain! Ah Laurence! Comme elle arrive à lui dire certaines choses qu'il n'accepterait de personne d'autre. Et il ne lui en veut même pas.

- Tu as de la chance d'être ma sœur. Tu sais que je n'accepterais pas....

- Oui, oui....Va..... Et pendant ce temps, je me sers un petit apéro. Mon frère qui s'apprête à reconnaître ses erreurs, ça s'arrose.

- Tu sais où sont les bouteilles, fais comme chez toi.

3

Confortablement installée dans le canapé, Laurence est songeuse. Elle s'est servi un verre de whisky mais ne l'a pas encore goûté. Eric va revoir Robert ce soir. Elle sait qu'il doit être très mal à l'aise à cette idée. Mais qu'importe, elle l'a prévenu, il va donc s'y préparer et elle est certaine que tout se passera bien. Ah, si c'était aussi facile avec sa belle-sœur ! La vie réserve parfois des surprises étonnantes. Il y a à peine quinze jours, elles bavardaient joyeusement toutes les deux dans la cuisine. Marine était très secrète. Elle ne se confiait pas facilement, pourtant Laurence avait bien remarqué son air grave. Elle ne donnait pas l'impression d'être très épanouie mais lorsqu'elles étaient ensemble, elles étaient au diapason et les fous rires allaient bon train. Laurence n'a pas soupçonné un instant que Marine était à bout, qu'elle partirait ainsi, laissant son mari incrédule. Elle se reproche de ne pas l'avoir deviné, de ne pas avoir été assez attentive. Et depuis, elle y pense chaque jour. Elle aimerait la voir revenir dans cette maison, mais à la seule condition qu'elle y soit heureuse, bien sûr. Et si elle est heureuse, son frère le sera aussi, c'est évident. Mais pour cela, il faut qu'il change. Il est tellement difficile à vivre. Elle aurait dû intervenir avant. Après tout, il n'est peut-être pas trop tard. Il lui semble que le rêve dont il lui a parlé l'a bien ébranlé. Il se serait trouvé face à sa conscience. Amusant! Eh bien, elle va prendre le relai. Elle va être sa conscience et le faire réfléchir un peu moins égoïstement. Enfin, elle va essayer. Elle sait qu'il n'aime pas les critiques mais elle sait aussi qu'avec elle, il est plus tolérant. Il faut absolument qu'elle en profite, aujourd'hui même. C'est le moment d'intervenir. Elle est perdue dans ses réflexions quand Éric vient la rejoindre.

- Quelle élégance! Il y a des femmes ce soir?
- Je ne crois pas, nous serons entre nous.
- Tant mieux.
- Pourquoi?
- Parce qu'une femme aurait sûrement remarqué que ta chemise n'est pas très nette.
- Pas nette? Ma chemise? Je l'ai lavée.
- Tu l'as lavée? Tu m'as dit la semaine dernière que tu te refusais à faire tourner la machine.
- Je l'ai mise dans le lavabo avec de la lessive et j'ai frotté.
- A moi avis, pas assez. Quant au repassage.....
- Je l'ai étendu sur un cintre.
- Et tu penses que ça te dispense de repassage. Tu es devenu moins exigeant!

Et voilà. C'est étonnant comme bien souvent un mot, une petite phrase anodine vous interpellent, vous obligent à vous poser des questions. Celle-ci devrait avoir cet effet. Mais Laurence ne se fait pas trop d'illusion. Elle sait que son frère a tendance à ne pas entendre quand ça ne lui plaît pas, pour éviter toute discussion. Peu importe. S'il choisit d'éluder, elle recommencera. Elle est décidée à ne pas repartir ce soir sans lui avoir fait comprendre ce qu'elle pense, ce que tout le monde pense de lui. S'il ne veut pas être complètement isolé il faut qu'il change d'attitude, de comportement. Étant sa cadette de 12 ans, il l'a toujours protégé et tout accepté d'elle. Aussi, elle est persuadée qu'elle est la seule à pouvoir intervenir sans qu'il se fâche à l'excès. Il faut croire que sa petite phrase a atteint son but car il l'interroge.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là?

- Je veux dire que quand Ariane repassait ton linge, tu voulais que ce soit parfait.

- C'est elle qui te l'a dit? Vous n'aviez rien d'autre de plus intéressant à vous raconter quand je vous entendais papoter des soirées entières?

- C'est vrai, Ariane et moi avons une grande complicité. Et nous l'avons toujours d'ailleurs. Elle m'a dit que tu es très pointilleux.

- Normal. Quand on fait, on fait bien. Sinon on ne fait pas.

Voilà une bonne technique pour ne pas essayer de critique. On ne fait que si on est sûr de réussir. Si on ne sait pas, on laisse faire les autres, ce qui permet de commenter si ce n'est pas bien fait. Comme c'est facile! C'est donc ça sa politique. Critiquer les faits et gestes des autres mais ne leur donner aucune possibilité d'en faire autant. Elle comprend mieux ce qu'a pu ressentir Ariane.

- C'est pourquoi tu ne repasses pas. Et c'est pourquoi je dis que tu es devenu moins exigeant. Bon, enlève ta chemise, je vais lui donner un petit coup de fer.

- Inutile avec la veste ça ira très bien. Qu'est-ce que tu en penses?

Prestement, il enfile la veste et ni vu ni connu. Et dire qu'il était tellement exigeant. La solitude l'a vraiment changé. La solitude ou son impuissance. Oui, c'est plutôt cela. Il se rend compte qu'il est incapable de manipuler un fer à repasser donc, il dit qu'il n'en a pas besoin. Elle aimerait lui faire part de ses réflexions mais elle sent bien qu'il n'a pas envie de poursuivre sur ce sujet. D'ailleurs, il n'attend même pas son avis. Le chapitre est clos.

- Qu'est-ce que tu bois?

- Un whisky.

- Tu m'as donné envie. Sers m'en petit verre avant de partir.

Laurence croit avoir mal entendu. Est-ce que par hasard il pense s'adresser à sa domestique? Évidemment, Ariane était aux petits soins avec lui et il a pris de mauvaises habitudes. Mais elle n'est pas Ariane et il ne faut pas qu'il imagine qu'il suffit de commander pour être obéi.

- Tu veux un whisky? Eh bien, va te servir. Tu sais où est le bar.....Et ne me regarde pas avec cet air ahuri, on croirait que tu as vu un fantôme.

- Oh! J'ai l'impression qu'il souffle un petit air de révolte. Tout compte fait, je ne serais pas étonné que ce soit toi qui aies donné à Ariane ses envies d'indépendance.

- Ariane n'a pas eu besoin de moi pour cela. Elle n'a eu besoin de personne. Tu sais aussi qu'il n'y a pas un autre homme là-dessous.

- Oui! Même pas!

- Ça t'aurait bien arrangé. Mais si tu veux absolument trouver un responsable, alors dis-toi que le seul qui lui ait donné envie de faire ses valises, c'est toi.

4

Les hommes sont vraiment différents des femmes. Pour eux c'est blanc ou noir. Tu es ma femme, donc tu m'aimes, donc tu restes à mes côtés. Tu pars? Donc tu ne m'aimes pas ou, quelqu'un te pousse à me quitter. Pour les femmes par contre, il y a plein de nuances de gris entre le blanc et le noir. Je t'aime, et toi? Tu pourrais être un peu plus attentif à mes désirs? Tu me trouves jolie? Tu as pensé à mon anniversaire? J'apprécierais que tu m'aides un peu plus.....

Laurence pense à tout cela avec un petit sourire amusé. Elle n'est pas mariée, elle a bien le temps. Évidemment, elle a été courtisée mais n'a jamais trouvé l'oiseau rare qui aurait pu lui passer la bague au doigt. Elle est peut-être trop exigeante, ou peut-être n'a-t-elle jamais été vraiment amoureuse. En fait, elle tient trop à sa liberté. Oui, le mariage lui fait peur. Et quand elle constate l'échec de celui de son frère, elle ne regrette rien. Pourtant, des hommes comme Éric, il ne doit pas y en avoir beaucoup. Bien trop axé sur lui et ses propres désirs pour partager quoique ce soit. En tant que frère, et en ne le voyant que deux à trois fois par mois, il est très acceptable mais en tant qu'époux, pas question! Ariane a eu beaucoup de patience!

Contrairement à ce qu'elle espérait, Éric n'a pas réagi. Il s'est servi à boire, s'est assis et regarde son verre, comme si c'était la chose la plus importante à faire en ce moment. Un silence lourd s'est installé. Puis, il lève la tête et la regarde fixement.

- Tu penses que c'est ma faute si.....
- Aussi sûrement que si tu l'avais poussée vers la porte.
- Tu dis vraiment n'importe quoi!

Ah, enfin, il bouge, il réagit. Sans prendre la peine de poser son verre, il s'est levé brusquement et arpente la pièce à grands pas.

- Alors on va prendre le problème dans l'autre sens. Peux-tu me dire ce que tu as fait pour lui donner envie de rester?

Il la regarde comme si elle avait parlé dans une langue étrangère. Visiblement, il n'a pas compris où elle veut en venir.

- Tu vois. Tu ne trouves rien.
- Mais c'est insensé! Nous sommes mariés, je n'avais pas à.....
- Mariés! Le mot est lancé! Alors vous, les hommes, vous pensez que «marié» veut dire «attaché», «lié» «bâillonné». On fait le joli cœur, on se met en quatre pour

faire plaisir à celle qu'on veut conquérir. On lui fait des compliments, on la couvre de cadeaux. On lui affirme qu'elle est la plus belle, la plus intelligente, la plus douée. Et on l'épouse. A partir de là, on enfile ses charentaises et on mange BRUYAMMENT SA SOUPE LE SOIR EN REGARDANT LE JOURNAL TELEVISE.

Laurence avait bien l'intention de parler calmement. Elle sait que ce qui est dit sous le coup de la colère n'est jamais bien perçu. Mais elle n'a pas pu se contenir. Elle n'a pas voulu l'agresser mais seulement lui faire comprendre. En fait, son manque de sang-froid a plutôt l'air d'amuser Éric qui la regarde avec un sourire bienveillant.

- Tu as fini?

Ah non! Il ne va pas se moquer d'elle en plus. Elle se sent alors une âme d'amazone prête à défendre toutes les femmes bafouées.

- NON! On ne la regarde plus. On ne la VOIT plus. Et on attend qu'elle s'occupe de nous mieux que notre mère. TOUT EN LUI REPETANT QU'ELLE N'ARRIVERA JAMAIS A L'EGALER. Voilà.....C'est tout.

Oui, maintenant elle a tout dit. Enfin, tout ce qu'elle pensait nécessaire de dire.

- Mais qu'est-ce que je t'ai fait?

- A moi rien. Mais je suis révoltée par ton attitude envers Ariane.

- Mais je ne lui ai rien fait à elle non plus.

- Justement, c'est ce que tu n'as pas fait qui me gêne.

- Ce que je n'ai pas fait. Tu peux être un peu plus claire?

- Par exemple, ça fait combien de temps que tu n'es pas arrivé à la maison avec un bouquet de fleurs?

Il tourne la tête, comme s'il ne voulait pas qu'elle le voit réfléchir. Il a oublié, c'est sûr.

- Je ne sais pas.....Assez longtemps. Au début de notre mariage je lui apportais une rose chaque samedi. Elle la mettait dans un vase bleu, très fin, très haut.

- Un soliflore.

- Peut-être. Et un jour, elle y a mis une rose en tissu, alors, je n'en ai plus acheté.

- Tu pensais qu'il n'y avait pas d'autre vase dans la maison?

- Non, je pensais qu'elle n'aimait plus mes fleurs

Elle ne savait pas que son frère était susceptible. Mais, à bien y réfléchir, ce serait tout à fait normal. On dit que les gens complexés sont souvent autoritaires et exigeants. Ils veulent dominer pour éviter d'être eux-mêmes dominés. Cela correspondrait bien au profil d'Éric. Donc, il aurait été vexé quand une fleur en tissu a remplacé la sienne. Mais cela n'excuse pas tout. Elle ne veut pas le laisser continuer dans ce sens. Elle ne veut pas s'attendrir.

- Ah non! C'est trop facile! Excuse refusée!

- Après il y a eu quelques bouquets, mais c'est vrai, pas assez peut-être.

- Heureuse de te l'entendre dire.

- Je ne comprends pas pourquoi les femmes aiment tant les fleurs.
- Ce n'est pas les fleurs qu'elles aiment. C'est voir leur mari, ou leur fiancé ou...leur amant, arriver avec un bouquet à la main. C'est tout un symbole...
- Un symbole ! Si tu le dis.....Mais ce n'est tout de même pas une raison pour....
- Non, bien sûr. C'est simplement une des raisons. Écoute, quand tu as un employé que te donne toute satisfaction, qu'est-ce que tu fais?
- Je ne vois pas le rapport.
- Qu'est-ce que tu fais?
- Je ne sais pas.....Je le félicite.....Je lui accorde une petite augmentation.
- Tu n'étais pas satisfait des services d'Ariane?
- Encore une fois, ça n'a aucun rapport.
- Oui ça en a. Tu ne lui as jamais dit que tu étais heureux avec elle. Tu ne lui as jamais dit que tu étais satisfait de la façon dont elle s'occupait de votre intérieur, et de toi.
- Normal.

Bien sûr, il trouve que c'est normal. Est-ce que tous les hommes pensent comme lui ou est-il vraiment seul dans ce cas? Non, il ne faut pas se faire d'illusion, beaucoup doivent avoir les mêmes conceptions du mariage. Son frère n'est tout de même pas unique. Mais il vaut mieux qu'il le croit pour arriver à le faire changer d'avis.

- Non, pas normal. Elle aurait pu ne pas le faire, ou le faire mal. Tu ne lui as jamais dit que tu étais fier d'être son mari.
- Elle ne me l'a jamais dit non plus.
- Elle avait peut-être de bonnes raisons pour cela.
- C'est toujours agréable à entendre.
- Tu sais, quand elle t'a épousé, tu représentais pour elle l'homme idéal. Elle te trouvait merveilleux, te paraît de toutes les qualités. Mais au fur et à mesure que les années sont passées, par ton égoïsme, ta suffisance et tes exigences, tu as dégringolé du piédestal sur lequel elle t'avait placé.
- Elle aurait voulu que je sois à ses genoux du matin au soir?

Laurence n'arrive pas à savoir s'il pense ce qu'il dit ou s'il fait des traits d'humour pour masquer sa gêne. Pourtant, elle est certaine que tout ce qu'elle lui dit doit l'atteindre dans son orgueil. Elle ne veut pas le blesser. Si elle s'écoutait, elle prétexterait un rendez-vous et partirait très vite pour éviter de le mettre mal à l'aise. Mais elle a décidé de discuter avec lui ce soir, de lui ouvrir les yeux, et elle ne renoncera pas.

- Non. Mais que tu aies plus de respect pour elle. Que tu ne passes pas ton temps à la critiquer ou à la contredire. Quand elle disait «blanc» tu disais «noir». Si elle disait «petit», tu disais «grand». Tu ne l'as jamais mise en valeur ni même mise à l'aise. Ni en tête à tête ni devant des tiers, quels qu'ils soient. En fait, tu te servais d'elle plutôt comme d'un faire-valoir qui te permettait de t'affirmer, de briller, de prendre le rôle principal.

Voilà, tout est dit. Enfin, elle y est arrivée. Comment va-t-il réagir maintenant? Elle ne craint pas une réaction brutale, bien qu'il soit parfois violent mais seulement verbalement. Non, elle craint qu'il soit plutôt abattu. Personne n'a jamais osé lui parler

ainsi, mais finalement, ça n'a pas été trop difficile et elle est persuadée qu'il va se ressaisir et réfléchir. Oh, certainement pas immédiatement. Le connaissant, elle sait qu'il ne voudra pas lui donner l'impression d'avoir été influencé. Mais peu importe. Même s'il veut faire croire que sa remise en question vient de lui, la discussion n'aura pas été inutile. En fait, il a plutôt l'air de découvrir tout cela.

- Elle estime que je me suis servi d'elle?

- Honnêtement, moi aussi. Elle a beaucoup de qualités que tu n'as jamais voulu reconnaître ou que tu n'as pas su apprécier. En tout cas, tu les as toujours passées sous silence. Elle en est devenue complexée et peu sûre d'elle-même. Heureusement elle a eu de très bonnes amies qui ont su la rassurer et lui redonner confiance.

- Ce n'est pas avec ses amies qu'elle devait en parler, c'est avec moi.

- T'en parler ? Mais comment avoir une discussion cohérente avec toi ? Si on est du même avis que toi, tu estimes que c'est le bon et le débat est clos. Si on a un avis contraire, tu ne veux pas écouter car on a forcément tort. Voilà pourquoi elle a vite abandonné toute idée de dialogue.

- Moi je crois plutôt...

A ces mots, Laurence éclate de rire, au grand étonnement de son frère. Oui, ces mots lui ont rappelé le surnom qu'Ariane donnait à son mari. Oh, ce n'était pas bien méchant, et elles en avaient plaisanté ensemble. Laurence vient à peine de comprendre pourquoi elle le nommait ainsi. C'est vrai après tout, ce surnom lui va très bien. Mais va-t-elle osé lui en parler ? Il risque de se vexer vraiment et de ne pas vouloir donner suite à leur conversation. Oh, après tout, elle bien commencé, il a bien réagi, pourquoi ne pas continuer ? L'occasion ne se présentera plus, c'est sûr

- Qu'est-ce que te fait rire?

- Sais-tu qu'elle t'appelait «Monsieur Moi-Je-Fois-Deux»?

- «Moi...Je...Fois...Deux»? Explique. Puisque tu es au courant de tout.

- Ce n'est pas facile, mais je vais te donner des exemples. Si on te dit: «Hier, j'ai vu un film formidable à la télé». Au lieu de t'y intéresser, tu réponds: «Moi, j'ai vu un film extraordinaire et un reportage sensationnel». Si on te dit: «J'ai mal au ventre». Au lieu de compatir tu réponds: «Moi j'ai mal au ventre et à l'estomac». Si on te dit....

- Bon, bon d'accord, n'en rajoute pas.

- C'est vrai! Tu as toujours plus et mieux! Et la plupart du temps, tu commences tes phrases par « moi je.... » Comment veux-tu.....

- Terminé, je ne veux rien. Ou plutôt oui, je veux que tu comprennes quand je dis que si elle avait vraiment voulu discuter de ses problèmes avec moi....

Toujours aussi borné. Évidemment, c'est elle qui ne comprend pas. Lui, évidemment, il comprend tout, il sait tout. En fait, c'est bien ce que disait Ariane, il veut bien discuter mais à la condition qu'on admette qu'il a raison et qu'on a tort.

- Sais-tu à quoi elle comparait une discussion avec toi?

- Va y, maintenant je m'attends à tout.

- A un échange de balles entre deux joueurs de tennis. Mais votre court à vous était bien particulier. A la place du filet il y avait un mur : de ton côté, tu ne recevais jamais les balles. Elle essayait bien de te les envoyer, mais à chaque fois qu'elle en frappait une, elle lui revenait avec plus d'énergie qu'elle n'en avait mise pour

l'expédier. Et pendant qu'elle s'épuisait, toi, de ton côté, tu la regardais s'agiter sans faire le moindre effort. Alors voilà.... Un jour, elle en a eu assez de jouer tout seule..... Elle a posé sa raquette et elle est partie.

Un silence pesant s'est installé dans la pièce. Laurence n'ose pas regarder Éric qui semble abasourdi par ce qu'elle vient de dire. A quoi pense-t-il? Est-ce qu'il va encore lui dire qu'elle n'a rien compris, que les femmes sont compliquées, qu'il n'a rien à se reprocher, ou va-t-il enfin essayer de se remettre en question, de trouver une solution. S'il aime Ariane comme il le dit, il devrait pouvoir le faire. Pour sa part, elle a rempli la mission qu'elle s'était fixée, elle ne peut plus rien pour eux.

Mais ce silence est trop lourd, insupportable. Elle se tourne lentement vers lui, elle a envie de parler mais ne sait que lui dire. C'est à ce moment-là qu'il lève la tête et la regarde droit dans les yeux.

5

- Et si je lui proposais une partie équitable, tu crois qu'elle accepterait?
- Tu as bien réfléchi? Tu sais ce que ça suppose?
- Détruire un mur et tendre un filet. Je crois que je devrais pouvoir le faire.

Enfin une réaction positive. Elle a gagné! Mais elle se garde de le lui montrer, il risquerait de changer d'avis. Elle reste calme, comme si ce qu'il vient de lui dire est tout naturel.

- Eh bien, pour employer la bonne formule, la balle est dans ton camp. Tu as son numéro de téléphone. Avec beaucoup de sincérité et un zeste de conviction, ça pourrait peut-être marcher.

- Après le lessivage en règle auquel j'ai eu droit aujourd'hui, je crois que je peux penser que si tu m'en parles c'est que tu es sûre.....Qu'il reste des balles à jouer. Je l'appellerai demain.

Ça c'est encore un de ses défauts. Pourquoi agir aujourd'hui quand on peut le faire demain. Cette attitude a le don de l'horripiler. Pour elle, c'est tout le contraire. Si elle a quelque chose à faire, elle le fait le plus vite possible quelle que soit l'heure, et après, on n'en parle plus. Surtout si c'est important. Mais lui a toujours fonctionné ainsi. Elle se souvient, quand elle était plus jeune, las d'attendre qu'il agisse, elle le faisait à sa place. Ariane lui avait dit qu'il procrastination toujours. Elle aurait dû y penser !

- Des balles, il en reste certainement, mais peut-être pas demain. Ce soir.
- Ce soir? Tu plaisantes. Je ne suis pas prêt.

Il faut qu'il le fasse ce soir. S'il reporte à demain, il reportera encore et encore. Aujourd'hui est le bon jour. Elle n'est pas venue pour cela mais elle espérait quand même avoir une conversation sérieuse avec lui. En le voyant quelque peu ébranlé par son rêve, elle a compris que c'était le bon moment et elle en a profité. Contrairement à ce qu'elle craignait, il l'a écoutée. Il a même convenu qu'elle n'avait pas tout à fait tort. C'était inespéré. Aussi, elle veut aller jusqu'au bout. Demain, plus tard, il ne sera pas aussi bien disposé. Il aura repris sa verve et son assurance. Mais comment le décider là, maintenant ? Il faut qu'elle trouve, même si ça l'oblige à faire un petit mensonge. Puisque c'est pour la bonne cause, elle, elle saura s'arranger avec sa conscience.

- Tu te souviens de son amie d'enfance qui avait épousé un anglais?
 - Oui. Il est décédé il y a trois ou quatre ans je crois. Mais pourquoi est-ce que tu me parles d'elle?

- Elle se remarie dans un mois.
 - Ravi de l'apprendre! Enfin non. Ça m'est complètement égal.
 - Laisse-moi finir. Sachant Ariane seule, elle l'a invitée à préparer le mariage avec elle. Ariane a accepté, bien sûr. Elle prend l'avion pour Londres demain. Je dois la conduire à l'aéroport à six heures du matin. Alors voilà, tu as trois possibilités: soit tu t'installes définitivement dans ta vie de célibataire et tu oublies complètement Ariane. Soit tu réfléchis pendant un long mois en attendant son retour. Ou enfin, troisième possibilité, tu l'appelles ce soir et tu la décides à annuler ou au moins à écourter son séjour en Angleterre.

- Ce soir! Mais j'ai besoin de me préparer! Tu ne te rends pas compte!
 - Alors laisse la partir. Un mois, c'est assez pour te préparer?
 - Ne prends pas ce ton ironique. Si tu étais à ma place.....
 - Aucun risque!

C'est tout ce qu'elle a trouvé. En fait, elle est assez fière d'elle. S'il tient à récupérer sa femme, il va agir tout de suite. Elle ne veut pas le brusquer, l'énerver. Mais en même temps, elle ne veut pas qu'il hésite longtemps pour ne pas trop réfléchir, pour agir en fonction de ce qu'il ressent et non pas de l'image qu'il veut donner. Après tout, peu importe ce que les autres voient et commentent. Sa devise a toujours été: en amour, c'est celui qui fait le premier pas qui est gagnant. Elle regarde sa montre, Bernard ne va plus tarder.

- Bon, tu as vingt minutes avant qu'on ne vienne te chercher. Si j'étais à ta place, comme tu dis, j'estimerai que c'est suffisant pour laisser parler son cœur. Mais si tu te décides, pense bien que, aimer, c'est facile, se faire aimer, c'est plus difficile.

- Merci, tu es très encourageante.
 - Je vais te laisser réfléchir et....Te préparer, comme tu dis.

Elle se dirige prestement vers la cuisine. Elle en ressort presque aussitôt avec son sac à provision vide. Elle aimerait partir très vite maintenant, le laisser tranquille. Mais en même temps, elle est peinée de le voir ainsi, abattu, perdu. Pourtant, elle ne veut pas lui témoigner de compassion pour ne pas le mettre mal à l'aise et surtout, qu'il ne recommence pas s'apitoyer sur son sort

- Tu as l'air bien embarrassé. Et bien j'en suis ravie. Tu as enfin laissé tomber la façade de l'homme sûr de lui qui ne se trompe jamais. Tu te poses des questions? C'est parfait, tu t'améliores. Maintenant j'y vais, tes minutes sont précieuses.

Elle s'approche de lui et pose un léger baiser sur son front. Ce soir, elle est devenue l'ainée pendant quelques instants, et lui le petit frère qui vient de se faire sermonner. Mais il ne s'en rend même pas compte. Il est déjà seul, face à ses problèmes.

- Je sais que tu prendras la bonne décision.....Ah, j'oubliais! Quelle qu'elle soit, je suis ta sœur, ne l'oublie pas.Et je t'aime.

A ces mots, il relève la tête et la regarde en souriant. Elle comprend qu'elle peut partir, qu'elle doit partir. Avant de sortir de la pièce, elle se retourne, lui envoie un petit baiser du bout des doigts et sort silencieusement.

Éric reste un moment immobile, les yeux dans le vague. Puis il se lève et se dirige résolument vers le téléphone. Il décroche le combiné et le regarde comme s'il s'agissait d'un objet extraordinaire puis le repose brusquement. Il s'en éloigne aussitôt à grands pas. Il arpente la pièce, regarde le téléphone, revient, s'en éloigne de nouveau. Il se décide enfin à le reprendre, compose rapidement ce numéro qu'il connaît par cœur et porte le combiné à son oreille.

- Allo.....Ariane.....Oui, c'est moi.

EPILOGUE

Il court, il court. Pour oublier, ne pas penser. Ce matin il s'est levé tôt. C'est dimanche. Que faire toute la journée? Il n'a envie de rien. Un petit footing peut-être, histoire de se défouler. Et le voilà sur ce joli chemin qui borde le canal. Il fait beau. C'est l'automne, avec une matinée un peu plus fraîche, ses belles couleurs. Mais il ne les voit pas. Il court jusqu'à épuisement. Un banc. Il s'assoit un moment, rien ne le presse. Un homme passe avec son chien. Un jeune garçon à vélo. Il ne répond même pas à leur salut, il les ignore. Ils ne l'intéressent pas. Il reprend sa course, la maison n'est plus très loin. Enfin! Il se jette sur le canapé, épuisé, dégoulinant de sueur. Il faudrait aller se doucher mais il n'en a pas la force. Il ferme les yeux un moment. Tout à coup, une voix près de lui.

- Encore seul Éric?

La revoilà. Il l'avait presque oubliée. Il y a si longtemps.....

- Ah non! Encore toi? Quand vas-tu arrêter de me harceler?

- Te harceler? Tu penses que je te harcèle?

- Parfaitement.

- Je te reconnais bien là. Toujours ta mauvaise foi. Je t'ai ignoré, je t'ai oublié pendant trois ans, je.....

- Tu m'as oublié? Pas moi.

- Normal, je suis en toi, je fais partie de toi. Chaque être humain a une conscience, toi comme les autres.

- Et bien restes-y en moi, ne vient plus me déranger.

- Ah, je te dérange? Et bien je continuerai à me manifester de cette façon à chaque fois que tu auras tendance à me tourner le dos.

- Mais je ne t'ai pas tourné le dos, j'ai suivi tes conseils. Ceux de ma sœur aussi d'ailleurs.

- Et tu as bien fait, elle est très clairvoyante. Pourtant, je ne vois pas Ariane. Tu avais pourtant réussi à la faire revenir.

- Oui, elle est revenue mais.....

- Mais elle est repartie, c'est évident. Laurence t'avait pourtant bien prévenu. Il ne suffisait pas de la faire revenir, il fallait aussi adopter une autre attitude avec elle. Je constate que ça n'a pas été possible pour toi.

- Je suis ce que je suis, voilà. Pourquoi changer ?
- Pour être plus fréquentable, tout simplement. Son départ aurait dû te servir de leçon, mais non....
- Pas du tout, j'ai changé. Pas beaucoup, mais j'ai changé.
- Mais alors, dis-moi, où est cette charmante personne que tu as rencontrée il y a un peu plus d'un an et qui depuis, a partagé sa vie avec toi ?
- On pourrait parler d'autre chose ?
- Non. Où est-elle ?
- Elle est partie,
- Oui, je le sais. Elle est partie. Elle aussi! Peut-être que....
- Non, ne dis rien, je sais exactement ce que tu vas me dire

Et il parle. Il parle du jour où il l'a rencontrée. Elle lui a plu tout de suite, elle était seule elle aussi. Ils ont uni leur solitude, ils se sont aimés. Les premiers mois, tout était merveilleux, mais le temps passant, il a refait les mêmes erreurs. Il se trouve des excuses. Ce n'est pas sa faute, il est comme ça.

- Oui, une nette tendance à ne penser qu'à toi et à oublier les sentiments et les états d'âme des autres, même ceux que tu dis aimer.
- Pourtant au début, tout allait bien.
- Et tu n'as pas essayé de comprendre pourquoi?
- Pourquoi essayer ? Tu vas me le dire.
- Oui, je vais te le dire. Parce que, au début, on a l'impression que chaque jour est le premier jour. Tout est nouveau, tout est merveilleux. Et crois-moi, ce serait encore plus merveilleux si on pensait aussi que c'est peut-être le dernier. Tu peux me faire confiance, si on pensait à cela chaque matin, on apprécierait plus la journée qui s'annonce, la présence de ceux qu'on aime.

Il la regarde, pensif. Il essaie d'intégrer ce qu'elle vient de dire.

- Tu as peut-être raison, mais, encore une fois, c'est trop tard.
- J'ai sûrement raison et ce n'est pas trop tard. Elle ne t'a quitté qu'hier. Va la voir, la solitude n'est bonne pour personne et je suis certaine qu'elle t'attend et qu'elle reviendra. Mais surtout, quand elle sera là pense bien à ça : agir comme si chaque jour est le premier et peut-être le dernier.

